

GRAFFICI



DES PHILIPPINES À LA GASPÉSIE

JUIN 2023



Photo: Roger St-Laurent

PORTRAIT

Jean Côté : un biologiste passionné de homards

DOSSIER

Incursion dans la relève entrepreneuriale

DES MOTS, DES NOTES, DES IMAGES

L'art de vivre à voile

LA SOCIÉTÉ DE CHEMIN DE FER DE LA GASPÉSIE :
UN RÉSEAU ACTIF AUX PASSAGES FRÉQUENTS!



EN 2021 :

- 4636 WAGONS TRANSPORTÉS
- + DE 500 TRAINS
- 40 EMPLOYÉS
- CHIFFRE D'AFFAIRES DE 10 M\$
- VALEURS DES EXPORTATIONS RÉGIONALES : 160 M\$

Les trains circulent actuellement sur le tronçon ferroviaire s'étendant entre New Richmond et Matapédia et se rendront jusqu'à Port-Daniel en 2024. Leur fréquence sera ainsi augmentée et ramènera le train sur des parties de tronçons inexploités actuellement. Avec le retour éventuel de VIA Rail, la vitesse de circulation des trains pourra atteindre 80 km/h.

De plus, beaucoup de travaux s'effectueront sur la voie ferrée entre New Richmond et Gaspé au cours des prochains mois, ce qui implique le passage multiple de véhicules lourds et d'équipements spécialisés. Nous demandons la collaboration et la vigilance de tous!



En juin 2021, le train a dû s'arrêter abruptement à quelques reprises puisque des gens étaient présents et nombreux sur le pont de la *Pump House* surplombant la rivière Petite-Cascapédia à New Richmond.

En mars 2022, une collision mortelle s'est produite avec un marcheur qui se promenait sur la voie ferrée alors que c'est interdit.

Nos équipes voient couramment des comportements inappropriés, par exemple :

- Des enfants qui jouent autour d'un train;
- Un cycliste qui passe par-dessus le train pendant les manoeuvres de celui-ci;
- Des gens qui marchent ou s'activent en ski de fond sur la voie ferrée.

Et ce ne sont que quelques exemples. **La prévention demeure de mise!**

L'emprise de la voie ferrée, c'est une zone sécuritaire de 15 mètres de chaque côté dans laquelle il est interdit de circuler, sauf dans des endroits spécialement prévus à cette fin.

Un accident ferroviaire implique presque automatiquement l'amputation ou le décès des victimes.

Hébergement hôtelier temporaire : la pointe de l'iceberg



GILLES GAGNÉ
ÉDITORIALISTE

Le gouvernement québécois a pris une décision nécessaire le 9 mai en déposant le projet de loi 25 visant à renforcer le contrôle de tous les aspects de l'hébergement touristique à court terme dans des maisons ou des appartements faisant partie de réseaux d'un style similaire à celui d'Airbnb.

Cette décision suivait de quelques semaines l'événement tragique du 16 mars à Montréal, un incendie dans un immeuble patrimonial ayant causé la mort de sept touristes internationaux dans des appartements loués grâce à la plate-forme Airbnb. L'un de ces appartements n'avait pas de fenêtre, ce qui contrevient à la loi.

En fait, l'essentiel des règlements applicables à l'hébergement touristique étaient contournés dans cet immeuble, à commencer par le fait que le zonage municipal l'interdisait, de même que l'absence d'un numéro d'immatriculation de la Corporation de l'industrie touristique du Québec.

Le projet de loi 25 était nécessaire parce que la loi précédente, entrée en vigueur six mois et demi auparavant, était systématiquement bafouée par les locateurs d'hébergement temporaire. Le gouvernement de la Coalition avenir Québec (CAQ) avait rendu obligatoire l'enregistrement d'un logement à court terme le 1^{er} septembre 2022 mais seulement 30% des annonces respectaient les paramètres de la loi lors de l'incendie du 16 mars suivant.

La ministre du Tourisme, Caroline Proulx, a fermement indiqué que le projet de loi 25 n'était pas une réponse aux sept décès de l'immeuble du Vieux-Montréal. On veut bien la croire, même si ça semble difficile, mais là n'est pas la question. La ministre Proulx a au moins bougé, en ajoutant des dents à sa seconde mouture du 10 mai, notamment des amendes pouvant aller jusqu'à 100 000 \$.

Les racines du problème

Graduellement depuis 2008, l'année de fondation d'Airbnb, l'hébergement touristique temporaire a pris, en adoptant progressivement un rythme débridé, des proportions causant de nombreux problèmes. Ces ennuis touchent notamment la Gaspésie et ils ne sont pas les moindres.

Une agence comme Airbnb doit en principe fournir un lien entre un locateur et un visiteur. Théoriquement, le propriétaire loue sa propre maison pendant son absence à un visiteur. Il n'a pas fallu beaucoup de temps après 2008 pour qu'une distorsion s'installe, distorsion qui n'a fait que s'amplifier depuis 15 ans.

Par exemple, Airbnb et ses congénères ont mené à la création

de véritables géants de la location, à un point tel qu'ensemble, ces locateurs contribuent à la pénurie de logement. Ils n'hésitent pas à expulser les locataires à l'approche de la saison touristique, quand ce n'est pas une éviction annuelle. On le voit notamment à Gaspé et à Percé.

Comment créer une vie de quartier, une cohésion communautaire si une portion de 5, 10 ou 20% des gens vivant dans un espace défini n'y sont que pour quelques jours et désertent les motels, hôtels et auberges qui n'ont entre-temps pas atteint un taux d'occupation idéal?

L'écosystème de type Airbnb a de plus engendré un nombre appréciable d'emplois indirects, puisque les propriétaires embauchent du personnel d'entretien des maisons et des appartements. Ce personnel est essentiellement dépourvu de statut officiel. Il s'agit souvent de main-d'œuvre immigrée récemment, sans protection, travaillant dans des conditions précaires, en fonction d'un horaire atypique, extrêmement variable.

Souvent, les membres des Airbnb de ce monde ne déclarent pas tous leurs revenus et ils contribuent ainsi à l'économie au noir, à une époque où notre société peine à financer nos soins de santé et alors que nos écoles ont besoin de milliards de dollars pour redevenir attrayantes, sanitaires acceptables et fonctionnelles.

Ces membres locateurs agissent souvent en toute illégalité quant au respect du zonage municipal, comme lors de la tragédie montréalaise du 16 mars. Comment, dans ce cas, encourager la responsabilité et l'équité fiscale? On alimente plutôt le cynisme général et la grogne des hôteliers, qui paient généralement une taxe municipale d'affaires, contrairement à la plupart des membres d'Airbnb.

Dans bien des pays, le nôtre ne faisant pas exception, Airbnb se sert de paradis fiscaux pour soustraire au fisc une grande partie de l'impôt qu'elle devrait payer sur ses revenus. En 2022, Airbnb a déclaré des revenus de 8,4 milliards de dollars américains et des profits de 1,89 milliard de dollars. On ne parle pas d'une binerie!

Dans certains quartiers ou certaines villes, les membres locateurs, mobilisés par Airbnb, réussissent à faire changer les règlements municipaux pour les rendre laxistes. En d'autres occasions, quand les règlements sont permissifs, la firme multinationale protège ses acquis. Cette capacité de mobilisation rencontre généralement peu d'opposition en raison du taux de participation anémique aux élections municipales.

La tragédie de Montréal a certainement contribué à faire douter des « bienfaits » du modèle Airbnb, surtout dans un contexte de forte pénurie de logements.

On comprend maintenant mieux pourquoi les villes de Gaspé et de Percé ont adopté des règlements pour limiter les dégâts en matière d'hébergement de courte durée dans les

maisons ou appartements. À Gaspé, où le taux d'inoccupation des logements est de 0 %, sur 160 unités présentées par Airbnb dans les limites municipales, au moins 70, selon des données de la Ville de Gaspé, étaient constituées de maisons ou d'appartements habitables à longueur d'année.

La Gaspésie performe plutôt bien en matière de solde migratoire depuis quelques années. Toutefois, elle doit composer avec une pyramide d'âges qui donne encore un avantage aux décès par rapport aux naissances. Le bilan démographique total dépend donc des arrivées et des retours de personnes de tous les âges. Il faut loger ces gens.

Il reste maintenant à voir si le projet de loi 25, qui pourrait mener à l'imposition d'amendes atteignant 100 000 \$ par annonce illégale publiée par une plate-forme comme Airbnb, sera à la fois respecté par la firme et ses membres d'une part, et mise en vigueur par l'État québécois d'autre part. L'ampleur monétaire des infractions devrait avoir un certain effet dissuasif.

La Gaspésie a besoin du tourisme, mais elle a davantage besoin de résidents permanents. La diversification de son économie est bien réelle mais la région aura besoin du retour de ses jeunes, de l'arrivée de nouveaux citoyens, de même que de leurs idées, pour la poursuivre.

Tant et aussi longtemps qu'une partie de son parc immobilier servira à loger des touristes au-delà de ce qui est permis par la réglementation, le redressement démographique sera fragilisé.

CONCOURS **GRAFFICI**
d'écriture

VOIR LE TEXTE GAGNANT DE LA
CATÉGORIE ÉTUDIANT, AINSI
QUE LE COUP DE COEUR DU JURY
EN PAGES 10 ET 11.

**Traitons les élu(e)s
municipaux comme du monde**



Quebec.ca/commedumonde

Votre
gouvernement 

Québec 

Votre activité de loisir est-elle verte?

MARIA | Une proportion importante de Québécois s'adonne à des activités de loisir et à des passe-temps de toutes sortes sur une base régulière et c'est tant mieux. Nous n'en sommes pas à la société des loisirs tant promise, dans laquelle nous devons travailler moins et s'amuser plus, mais la population est de plus en plus consciente des nombreux bienfaits sur la santé physique et la santé mentale du fait de bien occuper ses temps libres.



ALAIN BOUDREAU
CHRONIQUEUR

Cependant, avec tout ce que nous savons en rapport avec les changements climatiques, nous avons à nous poser la question: mon activité de loisir est-elle verte? L'espace manque ici pour étaler toutes les activités qui se pratiquent en Gaspésie et de les examiner sous l'angle de leurs impacts environnementaux, mais tout de même, jetons un coup d'œil sur certaines d'entre elles et voyons comment, dans certains cas, nous pouvons faire mieux pour la planète.

En général ...

De façon générale, vous aurez deviné que les loisirs d'hiver sont plus « dommageables » que ceux d'été. L'hiver est une saison énergivore à cause principalement de la grande demande en électricité pour les centres de ski, les arénas, les centres aquatiques, le chauffage des bâtiments récréatifs et autres. C'est le propre des pays nordiques comme le nôtre.

Sans surprise, en toutes saisons, les sports motorisés sont plus polluants que toutes les autres activités qui requièrent de l'énergie humaine. Les motoneiges, les véhicules tout-terrain, les bateaux, les motomarines, les motocyclettes polluent principalement à cause des gaz qu'ils laissent échapper dans l'air ou dans l'eau. De plus, ils peuvent être bruyants, dérangeants et avoir un impact important sur la faune et la flore. Parfois, il n'y a pas d'autre choix que d'utiliser un véhicule à moteur dans nos loisirs, mais on peut certainement en réduire son usage. Heureusement, les technologies et les pratiques évoluent, mais en attendant la venue de véhicules complètement propres, les sports motorisés demeurent des loisirs pas tout à fait verts.

En hiver ...

Les arénas sont reconnus comme étant des bâtiments gourmands en énergie. Leurs systèmes de refroidissement de la glace consomment beaucoup d'électricité et c'est sans compter les coûts de chauffage (pour une partie du bâtiment, les douches, l'éclairage, etc.). Les arénas récemment construits peuvent compter sur des systèmes plus performants mais il reste que ce sont des infrastructures loin

d'être vertes. Vous pensez que les patinoires extérieures sont exemplaires sur le plan écologique? Sachez que pour chaque pouce de glace d'une patinoire standard (200 x 85 pieds), 12 000 gallons d'eau¹, la plupart du temps de l'eau potable, sont nécessaires! Faites le calcul pour celles qui ont une épaisseur de quelques pouces...

Les centres de ski alpin ne sont pas en reste. Les canons à neige utilisés par beaucoup

d'entre eux exigent de grandes quantités d'eau et d'électricité. De plus, étant donné le réchauffement climatique, il est fort probable que les canons à neige se multiplient dans l'avenir. Souhaitons que les nouveaux modèles soient toujours plus performants et moins énergivores. À ce propos, en Europe, certaines expériences sont menées pour la récupération des eaux usées pour le fonctionnement des canons à neige.



En été ...

Malgré ses apparences de sport en plein air, le golf est une activité avec un impact important sur l'environnement. Pour aménager des terrains, des espaces naturels ont été sacrifiés. Pour l'entretien des pelouses, beaucoup de machineries et de produits chimiques sont utilisés. Toutefois, les gestionnaires cherchent par différents moyens à réduire cet impact. La nouvelle génération de joueurs, sensibles à la cause environnementale, en fera certainement une exigence.

À une échelle plus locale, les piscines résidentielles extérieures ne sont pas à négliger. En plus du remplissage avec de l'eau potable, le fonctionnement des équipements et des chauffe-eau requiert une bonne quantité d'électricité. À la grandeur du Québec, on estime qu'il existe plusieurs centaines de milliers de piscines; on peut certainement présumer que la Gaspésie en dénombre quelques centaines. Avec un tel nombre, ça finit par compter comme une activité qui a un impact.

Les activités de plein air, de découverte et d'aventures peuvent sembler toutes désignées pour faire de vous un adepte de loisirs verts, mais ce n'est pas toujours le cas. Elles sont certes plus écologiques, en tout cas plus que les sports motorisés, mais souvent elles sont pratiquées dans des milieux fragiles. La randonnée pédestre, comme exemple, peut avoir à long terme un impact sur la faune et la flore lors des passages répétés des randonneurs. Et c'est sans compter qu'il a bien fallu perturber des milieux sensibles pour aménager les sentiers; on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs ... C'est pourquoi, les adeptes de plusieurs activités de plein air à énergie humaine, déjà sensibles

à l'impact de leurs activités sur l'environnement, adoptent une approche de plus en plus écoresponsable. On ne pratique pas n'importe quoi, n'importe où ...

Les déplacements et petits équipements

Par nécessité, nous devons parfois nous déplacer en véhicule à moteur pour plusieurs de nos activités de loisir. En contrepartie, nous pouvons nous restreindre à l'utiliser seulement lorsque nécessaire, emprunter les transports en commun lorsqu'ils sont disponibles ou encore, favoriser le covoiturage.

Indispensables pour une foule d'activités, les petits équipements sportifs (skis, raquettes, vélos, etc.) peuvent aussi faire l'objet d'une remise en question. Est-il vraiment nécessaire de les remplacer? Sont-ils réparables? Est-ce que je peux en acheter des usagés? Est-ce que je pourrais les partager avec d'autres? Autant de questions qui pourraient vous permettre de prolonger la vie utile de vos petits équipements et faire de vous un utilisateur un peu plus vert.

Vous venez de terminer la lecture de cette chronique. Vous êtes résigné à faire votre part et à réduire l'impact de votre activité de loisir sur l'environnement? Alors vous vous dites, ce soir je reste calmement chez-nous avec mes enfants et je prépare un bon petit souper au BBQ sur la terrasse et des feux d'artifice en soirée ... Et bien sachez que la cuisson sur le BBQ a pour effet d'émettre des particules fines dans l'air qui contribuent aux gaz à effet de serre, en particulier ceux au charbon de bois, et qu'en plus, si c'est de la viande que vous faites cuire, dont

la production peut être dommageable pour l'environnement, alors là, vous êtes dans le champ!

Les feux d'artifice, quant à eux, si petits soient-ils, polluent de plusieurs façons; dans une certaine mesure, ils peuvent polluer l'air et l'eau, ils créent de la pollution auditive et parfois ils peuvent même avoir un impact sur la faune, en particulier sur les oiseaux à cause du bruit des explosions. D'ailleurs, il est probable qu'avec les années, même si le coût est élevé, les spectacles pyrotechniques seront remplacés par des technologies plus propres comme les drones munis de lumières à DEL. Bien sûr, votre souper au BBQ et votre petit feu d'artifice familial ne menacent pas exagérément la planète.

Enfin, vous vous dites, pourquoi je ferais un effort dans mes loisirs alors que l'an dernier, le monde du soccer s'est donné rendez-vous dans des stades climatisés en plein désert? Même si tout cela vous semble absurde, rappelez-vous la légende du petit colibri et que malgré tout, ce qui compte, c'est de faire sa part.

Ne mettez pas un frein à vos activités de loisir et vos passe-temps. Continuez de bien occuper vos temps libres et prenez plutôt le temps de réfléchir aux différentes façons de réduire leurs impacts sur l'environnement. Ainsi, vous bénéficierez des bienfaits d'une vie plus équilibrée et d'une meilleure conscience environnementale!

Bon été!

¹ Donnée tirée d'une formation de l'Association québécoise du loisir public sur la qualité de glace pour les patinoires extérieures.

LA CLINIQUE
VÉTÉRINAIRE
DE LA BAIE

Saviez-vous
que nous avons
une boutique
en ligne?

New Richmond
(418) 392-6575
info@cvnr.ca



Nourriture,
jouets et
beaucoup plus
livrés à votre
porte!

mavitrineveterinaire.ca/cvdelabaie

maVITRINE
veterinaire
ca

Pêche au homard: Jean Côté, un biologiste en renfort

GRANDE-RIVIÈRE | « Je dis toujours, ce ne sont pas les hirondelles qui font le printemps, c'est l'arrivée du homard ! », lance Jean Côté, directeur scientifique du Regroupement des pêcheurs professionnels du sud de la Gaspésie, interviewé à deux jours de l'ouverture de la pêche. Et il ne serait pas mal venu d'en convenir, particulièrement dans la région, où le crustacé occupe une place de choix autant dans l'économie que dans l'assiette des Gaspésiens.



OLIVIER BÉLAND-CÔTÉ
JOURNALISTE

Pourtant, si l'industrie est aujourd'hui florissante – les captures ont atteint un niveau record en 2021 – le portrait était beaucoup plus sombre il n'y a encore pas si longtemps. « Jusqu'à 2010, la pêcherie n'allait pas si bien, relate Jean Côté. Les pêcheurs sortaient d'une époque où il y avait eu une crise économique aux États-Unis, les populations de homard stagnaient et Pêches et Océans Canada disait que l'effort de pêche était trop grand, et que si on continuait comme ça, on risquait de frapper un mur », expose le biologiste de formation.

Ayant pour la plupart été directement touchés par l'imposition d'un moratoire sur la pêche à la morue, les membres du Regroupement des pêcheurs professionnels du sud de la Gaspésie avaient alors conçu un plan de conservation pour à la fois réduire l'effort de pêche et accroître la production d'œufs, entre autres par la voie d'une éclosérie aux fins d'ensemencement. « C'est à ce moment que le Regroupement et moi, on s'est croisés », raconte celui qui, en 2010, venait de passer une quinzaine d'années sur la Basse-Côte-Nord, où il y avait notamment opéré une éclosérie de pétoncles géants.



Jeune, celui qui est aujourd'hui biologiste a été marqué par le commandant Jacques-Yves Cousteau.

Photo : Offerte par Jean Côté



**TABLE RÉGIONALE
DE CONCERTATION
DES AÎNÉS GÎM**

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

La Table régionale de concertation des aînés GÎM vous invite à assister à son assemblée générale annuelle qui se déroulera le **27 juin à compter de 17h.**

Au Salon de Quilles de New Richmond
112 Chem. Campbell, New Richmond, QC, G0C 2B0

Vous en apprendrez davantage sur les dossiers travaillés avec les partenaires de la région.

Invitation à siéger au conseil d'administration

De la terre à la mer

À présent rompu aux composantes de la vie marine, après des arrêts de part et d'autre du fleuve Saint-Laurent, l'air salin n'imprènera toutefois le quotidien de Jean Côté qu'à partir de l'âge adulte. « Je viens des terres, du pays de la poutine et du fromage en grains, sème-t-il comme indices pour dévoiler le lieu qui le voit naître: Victoriaville. Mais j'ai toujours été attiré par la mer. »

Ainsi, comme il arrive couramment, les passions les plus précieuses trouvent leurs origines dans l'enfance. « Quand j'étais jeune, j'ai été marqué par le commandant [Jacques-

Yves] Cousteau, raconte le biologiste. Je me disais qu'un jour j'aimerais faire ça, plonger et travailler avec le milieu marin. C'est ce qui m'a d'abord amené à mes études. »

Après avoir décroché un baccalauréat en biologie à l'Université Laval, le jeune homme prend la direction de Port-Daniel, où il y travaille pour une entreprise qui fait l'élevage de moules. Puis, au début des années 1990, alors qu'il réalise une maîtrise en biologie marine portant sur la culture du pétoncle géant, il effectue de la recherche, encore une fois, en Gaspésie.

« J'ai été dans la région entre 1987 et 1995, précise-t-il, évoquant dans la foulée les éléments qui président à son retour

à Grande-Rivière, en 2010. Et ma belle-maman est originaire de Bonaventure, une raison de plus de se rapprocher. »

Projet novateur

Le 27 avril 2023, aux abords des quais disséminés sur le littoral gaspésien, les pêcheurs de homard s'activent avec fébrilité. Le 29, aux petites heures du matin, les bateaux effectueront leur première sortie de la saison. « C'est un moment extraordinaire et toujours festif », souligne Jean Côté.

Bien que le biologiste garde un œil sur le déroulement de la pêche, son attention se porte dès lors davantage sur l'éclosion,



Jean Côté tient dans sa main une larve de homard, produite en éclosion. Le but est de compenser 3 à 5 % des captures annuelles pour assurer la pérennité de la ressource.



Le travail se fait tant à l'extérieur qu'en laboratoire.

où des milliers de larves naissent puis croissent dans des bassins. « De mai à août, je deviens un gérant d'écloserie, épaulé par une équipe de techniciens, de stagiaires et d'étudiants », indique-t-il.

L'infrastructure, aménagée dans les installations de Merinov à Grande-Rivière, s'appuie sur l'apport en femelles œuvées – identifiables aux minuscules œufs attachés sous la queue – recueillies par les pêcheurs dans le cadre d'un partenariat scientifique. Conservées dans une eau à température contrôlée, elles sont par la suite mises à l'écart juste avant la ponte. « L'équipe récolte les larves après l'éclosion et les élève en bassin pendant 12 jours, puis un autre 12 jours dans un système de pouponnière spécialement conçu pour les homards », explique celui qui détient une maîtrise en biologie marine. Au terme de l'élevage, les petits crustacés – plus de 200 000 annuellement – sont déposés sur des fonds rocheux. Ultiment, le Regroupement vise à compenser 3 à 5 % des captures commerciales.

« L'écloserie ne viendra jamais remplacer mère Nature, s'empresse de pondérer Jean Côté. Mais en même temps, je trouve que c'est un formidable outil de sensibilisation auprès de tous les pêcheurs. Quand ils voient un petit homard sur le bout de mon doigt, ils réalisent comment c'est fragile, que les efforts de conservation sont nécessaires », enchaîne-t-il.

Enjeux d'hier et d'aujourd'hui

Conscient de la nécessité d'exercer une pêche pérenne, le Regroupement contribue périodiquement, en marge des

mesures déjà en vigueur, à l'évaluation des populations de homard. « Une quinzaine de pêcheurs ont des casiers expérimentaux durant la saison, explique le biologiste. On doit compiler et analyser ces données avant de les envoyer aux biologistes de l'Institut Maurice-Lamontagne [un centre de recherche fédéral en sciences de la mer situé à Mont-Joli]. »

Par ailleurs, dans les deux premières semaines de septembre et en dehors du contexte commercial, des pêcheurs en provenance de huit secteurs utilisent des casiers modifiés dans l'objectif de collecter des données. « On réussit à aller chercher beaucoup d'informations, ça nous permet de savoir comment l'année suivante va être, poursuit-il. Ça fait maintenant 11 ans qu'on amasse des données d'automne et là on veut corréliser celles-ci avec les données d'été pour être en mesure de savoir à l'avance l'état des stocks. »

Si l'état des populations du crustacé est d'abord corollaire de l'effort de pêche, d'autres déterminants, comme le réchauffement des océans, entrent désormais en ligne de compte, bien que celui-ci semble pour l'instant favoriser la position géographique de la Gaspésie.

« La région était au nord de son aire de distribution et les eaux froides faisaient que le recrutement des juvéniles s'arrêtait chez nous, expose le scientifique. Aujourd'hui, avec le réchauffement de l'eau, ces larves réussissent à survivre et à se déposer ici. Anticosti, la rive nord de la Gaspésie et la Côte-Nord ont désormais beaucoup de homards alors qu'il n'y en avait pas autrefois. » Quant à l'acidification de l'eau, due à l'augmentation des émissions de gaz carbonique et affectant notamment

la formation de la carapace des crustacés, le biologiste soutient qu'il n'en constate toujours pas les impacts sur le terrain.

Enfin, l'évolution des sensibilités et des comportements du consommateur a amené le Regroupement à développer, à partir de 2012, un processus de traçabilité des homards. Se sont par la suite ajoutées des mesures reliées à l'atténuation des impacts environnementaux, dont la protection des cétacés comme la baleine noire. À terme, la somme de ces actions permet à la pêche au homard gaspésienne de répondre aux critères du Marine Stewardship Council (MSC), une écocertification attestant de sa durabilité. « On a même amélioré notre pointage lors de la dernière évaluation en 2021 », révèle avec fierté le biologiste.

Polyvalence

Mandaté initialement à la mise en œuvre d'une écloserie, Jean Côté a, au fil des ans, porté différents chapeaux, contribuant à la réalisation de ces multiples projets initiés par le Regroupement, auxquels s'ajoutent la création d'un journal de bord électronique et l'aménagement de récifs artificiels. Une diversité des tâches et des environnements de travail qui, ultimement, sied le principal intéressé.

« J'ai toujours dit que j'étais soit un biologiste manqué, soit un technicien manqué!, observe-t-il avec humour. D'un côté, j'aime avoir les deux mains dans l'eau et de l'autre, faire parler les données, analyser et tirer des conclusions des projets qu'on a faits. Je trouve que j'ai le meilleur des deux mondes. »

RÉGIE INTERMUNICIPALE DES MATIÈRES RÉSIDUELLES

AVIGNON-BOVAVENTURE

AVIS PUBLIC D'ADOPTION D'UN RÈGLEMENT D'EMPRUNT
ARTICLES 468.38 LCV ET 607 CM

AUX CONTRIBUABLES DES MUNICIPALITÉS DE :

Shigawake	Saint-Siméon	Escuminac
Saint-Godefroi	Caplan	Pointe-à-la-Croix
Hope Town	Saint-Alphonse	Ristigouche-Partie-Sud-Est
Canton de Hope	New Richmond	Saint-André-de-Restigouche
Paspébiac	Cascapédia-Saint-Jules	Matapédia
New Carlisle	Maria	Saint-Alexis-de-Matapédia
Bonaventure	Carleton-sur-Mer	Saint-François-d'Assise
Saint-Elzéar	Nouvelle	L'Ascension-de-Patapédia

Prenez avis, que lors d'une séance ordinaire du conseil des représentants de la Régie intermunicipale de gestion des matières résiduelles Avignon-Bonaventure (RGMRA), tenue le 18 mai 2023, la Régie a adopté le règlement portant le numéro « 2023-01 et décrétant une dépense n'excédant pas 7 015 000 \$ et un emprunt du même montant pour l'acquisition et la prise en charge du lieu d'enfouissement technique situé dans la Municipalité de Saint-Alphonse ».

Tout contribuable des municipalités identifiées dans l'entête du présent avis peut s'opposer à l'approbation du règlement par la Ministre des Affaires Municipales et de l'Habitation en transmettant à cette dernière son opposition écrite au cours de la période de trente (30) jours qui suit la publication du présent avis à l'adresse suivante:

Ministère des Affaires Municipales et de l'Habitation du Québec

Centre de gestion documentaire et du registraire
10, rue Pierre-Olivier-Chauveau Québec (QC) G1R 4J3

Le règlement peut être consulté au bureau du siège social de la régie, situé au 51, rue Notre-Dame à New-Carlisle et sur les sites Internet des MRC Avignon et Bonaventure.

Donné à New-Carlisle, ce 19^e jour du mois de mai 2023.

Antoine Audet Secrétaire-Trésorier de la RGMRA

POISSONNERIE

Lelièvre, Lelièvre
Lemoignan Itée



Notre personnel souriant est fier de vous offrir de savoureux poissons et fruits de mer des plus frais.

Profitez du service d'emballage pour les longues distances qui assure la fraîcheur de nos produits de la mer!

52, rue des Vigneaux, Sainte-Thérèse-de-Gaspé | 418 385-3310

CONCOURS d'écriture

GRAFFICI

C'est avec fierté que l'équipe de *GRAFFICI* poursuit avec son 4^e concours d'écriture consécutif, cette fois sous le thème « Ailleurs ». Les gagnants recevront chacun un chèque-cadeau de 250\$ qu'ils pourront utiliser dans une librairie agréée de la région. Nous désirons souligner une fois de plus l'apport de Philippe Garon au concours, par l'offre d'ateliers d'écriture gratuits sur le territoire. Cette année, le jury était composé de Suzanne Doucet, Marie-Claire Martin, Agathe Bourque et Alvina Levesque, qui ont pris grand plaisir à lire les textes soumis. Le tout a été rendu possible grâce aux partenaires du journal que sont les caisses Desjardins de la Baie-des-Chaleurs, la démarche Complice – Persévérance scolaire Gaspésie-Les-Îles, Courant culturel et l'entente de développement culturel du Rocher-Percé. Bonne lecture!

TEXTE GAGNANT CATÉGORIE ÉTUDIANT ET COUP DE COEUR DU JURY

1

Catégorie Étudiant
Lauriane Duguay

5^e secondaire de l'école C.-E.-Pouliot

Lyst nadiyi (Lettre d'espoir)

Ma chère Olena, si tu savais à quel point ton papa et moi t'avions désirée. Pardonne-moi de n'avoir que cette vie à t'offrir. Cachée parmi ces inconnus, entre ces murs empreints de tristesse, loin de la chaleur du soleil pour cajoler ta peau et faire briller tes yeux. Pardonne à notre pays, dans tout son malheur, ainsi qu'à cette nation à laquelle tu appartiens, aussi abstraite de gaieté soit-elle aujourd'hui. Je n'ai plus de force pour la colère; mon cœur saturé n'a plus que l'espace pour t'aimer et espérer un avenir meilleur.

Ton arrivée eut lieu plus tôt que prévu, au beau milieu du chaos et de la folie des bombardements s'abattant sur notre ville sans répit. J'aurais tant aimé que ton père puisse sentir ton odeur, te découvrir de ses propres yeux. Car mes mots ne surent lui décrire ta beauté, au travers de l'appareil téléphonique reliant notre famille à des kilomètres de distance. Je me console en admirant sa bravoure à défendre la liberté de notre pays, puis à la pensée qu'il sera sans doute ton plus grand héros.

Je me remémore sans cesse ma propre enfance au cœur d'Izioum, ma ville bien-aimée.

Je contemple sa beauté dans mes souvenirs, ses jardins au printemps, ses montagnes à couper le souffle, ses maisons à l'architecture aussi vieille que le monde, puis son paysage se métamorphosant au rythme des saisons. De sombres pensées envahissent presque aussitôt mon esprit: les tournesols recroquevillés au nom des cœurs brisés, les flammes jaillissant dans l'obscurité du ciel, tous ces corps sans lueur de vie, puis notre histoire, si injustement dérobée.

Je me demande si tu connaîtras un jour ce bonheur, ma douce petite fille. Celui de vivre au sein d'une communauté et d'une terre qui sont tiennes. Te sentiras-tu en sécurité dans ce monde s'écroulant à vue d'œil, ayant plus que jamais besoin d'amour et de protection? Sauras-tu t'y retrouver parmi les décombres de notre passé? Je rêve d'un jour meilleur. D'un jour où le son des bombes ne sera qu'un lointain souvenir, et que plus libres que jamais, nous découvrirons ensemble toutes les merveilles de notre monde, sous ton regard ébahi. Mais plus que tout, je rêve d'un jour où sans crainte, je t'observerai t'épanouir en la petite ukrainienne que tu es.

Puisque le concours rassemblait en une seule catégorie les textes provenant du primaire et du secondaire, les membres du jury tiennent à décerner deux mentions spéciales aux textes suivants: *Les vacances de Petit Ours* et *Viking un jour et pour toujours* (Hannah et Hadassah Paquin de Ste-Anne des Monts). Deux textes qui nous semblent issus de mains plus jeunes et qui révèlent de bonnes qualités de composition. Ils détiennent un vocabulaire riche et une progression bien rodée tout au long du récit.

- Les membres du jury



Coup de coeur du jury

Manon Lévêque

St-Omer

Ti-Bonhomme (Nouvelle pour enfants)

Dehors, la lune est pleine. Le ciel gris n'ose pas voiler son visage éclatant. Ce soir, c'est la reine. Comme chaque mois, elle illumine les ténèbres de sa plus grande joie. Ti-Bonhomme aime tellement ce rendez-vous. Souvent, il lui confie ses peines, comme un rituel. Il imagine qu'elle le serre dans ses bras et que son amour efface tout. Une douce chaleur traverse alors son petit corps et le remplit à nouveau d'espoir. Il se rappelle que la magie existe, même quand Alma la lune s'en va.

Le vent fort des derniers jours s'est complètement dissipé depuis qu'Alma est là. Le silence qui l'entoure la rend particulièrement belle. Sa rondeur enveloppante et sa robe orangée éblouissent Ti-Bonhomme qui ne décroche plus ses yeux d'elle. Elle brille de toute sa puissance. Ce soir, quelque chose est différent, presque imperceptible, mais Ti-Bonhomme le

sent, le sait. Même les arbres dénudés, majestueusement dressés vers le ciel, semblent attendre une arrivée.

Ti-Bonhomme baisse les yeux et se sent soudainement seul. Non loin de lui, ses amis se sont assoupis près du feu qui crépite. Pourquoi dorment-ils autant? se demande-t-il. Ils restent là, devant la cheminée ou sur le divan du salon, presque toute la journée. La nuit encore, il paraît que c'est fait pour ça, mais le jour! Il y a tellement de choses à voir, à sentir, à goûter, tant d'explorations à faire. Ti-Bonhomme aimerait les réveiller et partager avec eux ses découvertes. Surtout, il aimerait leur présenter Alma. Celle qui, par sa lumière, fait battre à tout rompre son petit cœur d'enfant. Celle qui lui restera fidèle, son amie de toujours. Il a souvent envie de leur en parler mais a peur qu'ils ne comprennent pas et se moquent de lui.

Notre premier choix s'est arrêté sur ce texte qui se démarque par son originalité, son style remarquable et son vocabulaire exceptionnel. Ce récit épistolaire, fort en émotions, doté d'un souffle puissant et soutenu, fait preuve d'une réelle maîtrise du langage littéraire.

- Les membres du jury

Sa relation avec Alma est si spéciale et importante pour lui qu'il ne le supporterait pas.

Alors qu'Alma poursuit tranquillement son ascension, sa robe change de teinte pour devenir dorée. Elle aime offrir ce spectacle à ceux qui la regardent. Elle sait qu'ils en ont besoin. Les âmes terrestres ressentent souvent de la peine, de la colère ou de la solitude, comme Ti-Bonhomme. Et Alma sait que, par sa présence magnétique, elle leur rappelle la puissance de l'amour. Cette force invisible et omniprésente qui relie toute chose, sur terre et au-delà. Et ce message est important, peut-être même le plus important.

Ti-Bonhomme pose à nouveau les yeux sur Alma et sourit en sentant le poids de sa solitude s'évaporer. Alors qu'il prend une profonde respiration de soulagement, une sensation de décharge électrique le traverse de tout son long. Une énergie agréable mais très étrange l'envahit. Il veut sauter partout, grimper jusqu'à la cime des arbres, et sentir le froid glacer ses os. Il avait raison, quelque chose est en train de se passer. La lune n'est pas venue seule ce soir. Alors qu'il regarde attentivement dehors, des petites boules blanches commencent à illuminer le ciel. Légères comme des plumes, elles semblent être des poussières d'étoiles. Un cadeau d'Alma pour égayer l'hiver, se dit-il émerveillé par tant de beauté.

Habité par une joie nouvelle, Ti-Bonhomme se met à se dandiner et sa voix à chanter. Des pas feutrés se font entendre derrière lui. Un son familier qu'il aime tant. Son cœur bat de plus en plus fort, il percute sa poitrine de sa plus belle musique. Les pas se rapprochent. Une main douce et aimante lui caresse la tête. Quel bonheur ! Il lève alors les yeux et voit l'autre main lui ouvrir la porte. Le spectacle est enfin devant lui et la scène lui tend les bras. Son petit corps est emporté par des rythmes enivrants, il danse avec la neige qui tombe maintenant généreusement. Le poil mouillé et la truffe pointée vers le ciel, il remercie son éternelle amie.

Notre coup de cœur est sans contredit *Ti-Bonhomme* toutes catégories confondues. Ce texte est une envolée poétique d'une rare qualité. L'ambiance est magique et la fin imprévisible. Un récit qui donne le goût de le relire.

- Les membres du jury

Mot général

Les 27 textes présentés dans la catégorie Étudiant montrent de réelles qualités d'écriture. Nous encourageons fortement les jeunes Gaspésiennes et Gaspétiens à poursuivre leur démarche créatrice. Nous encourageons ceux et celles qui écrivent à donner une place de choix à la lecture. La lecture est la porte d'entrée dans la maîtrise d'une langue et une incontournable dans le processus d'écriture littéraire.

- Les membres du jury



Centre de services scolaire René-Lévesque Québec

Centre de services scolaire des Chic-Chocs Québec

Nous joignons nos voix pour féliciter la qualité des textes et l'effort investi par les élèves gaspétiens dans le cadre du concours d'écriture du Journal *GRAFFICI* « Ailleurs ».

Bravo à tous les participant(e)s!

Ailleurs,
là où un livre s'ouvre sur un nouvel horizon,
étrangement proche et lointain,
comme une invitation au voyage...

Belle aventure aux participants du concours !

Nath & compagnie
LIBRAIRIE
LIBER

MERCI À NOS
PARTENAIRES



L'UNION FAIT LA FORCE

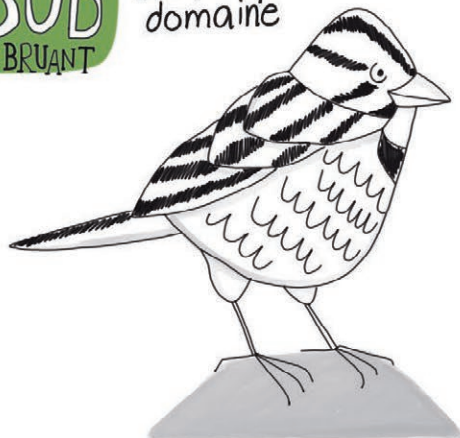
Pour plus d'informations!



Z COMITÉ ZIPGASPÉSIE sensibilisation concertation action.

BOB
LE BRUANT

contemple son domaine



Une famille d'élymes des sables se fait doucement bercer par la brise marine

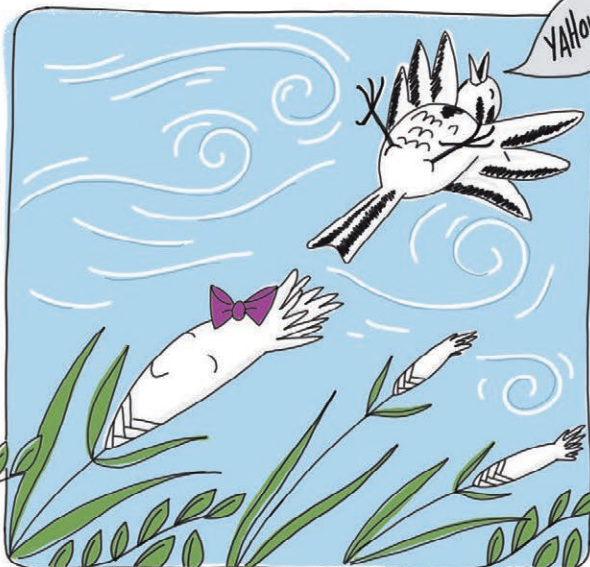


ELLA
LÉLYME

LES MILIEUX CÔTIERS OFFRENT UNE GRANDE VARIÉTÉ DE NOURRITURE



MIAM!



Yahou!

DÉFENSE
CONTRE
VENTS + MARÉES



une densité importante de végétaux permet un réseau racinaire SOLIDE

Tout semble aller pour le mieux dans ce charmant milieu côtier, LORSQUE SURGIT **HECTOR**...



Plan d'action
SAINT-LAURENT
2011-2026

Canada

Québec

Ce projet a été rendu possible grâce à une contribution du Programme Interactions communautaires, lié au Plan d'action Saint-Laurent 2011-2026, et mis en œuvre par les gouvernements du Canada et du Québec.

Desjardins

CREGIM
CONSEIL RÉGIONAL DE L'ENVIRONNEMENT
GASPÉSIE-ÎLES DE LA MADRÈLE

Sherwin Dela Cuesta : un homme solidaire de sa communauté

Gaspé | Le vent froid soufflait très fort dans le secteur de la Petite-France de Gaspé au début du mois d'avril, mais on l'oubliait assez rapidement après avoir passé la porte de la demeure de Sherwin Dela Cuesta, là où il habite en compagnie de plusieurs collègues du fabricant de pales d'éoliennes LM Wind Power. Toujours de nature généreuse, celui qui est aussi président de l'Association des Philippins de la Gaspésie a bien voulu ouvrir ses portes à *GRAFFICI* le jour de son anniversaire pour mettre ses collègues en valeur.



JULIE CÔTÉ
JOURNALISTE

« On est vraiment un groupe tissé serré, donc on aime se rassembler régulièrement », avance-t-il d'entrée de jeu. Dès notre arrivée dans le logement qui lui est offert par la compagnie, une pléthore de plats traditionnels allant du *pancit* - un plat de nouilles servi avec du citron - au poulet frit, en passant par le spaghetti et les gâteaux de riz avec du fromage orange, étaient tous prêts pour la dégustation. « La nourriture apporte un bon souvenir de la maison », raconte Arnold Davis, un autre travailleur philippin de chez LM, également présent lors de la soirée.

Originaire de Dasmariñas, dans le nord-ouest de l'archipel d'Asie du Sud-Est, Sherwin Dela Cuesta travaille comme lamineur de fibre de verre chez LM depuis mai 2019. Il avait d'abord quitté son pays en 2003 pour aller travailler en Arabie Saoudite.

« Il y avait du travail aux Philippines, mais c'est vraiment le salaire là-bas qui n'est pas comparable à l'Arabie Saoudite, ou même au Canada. Je peux faire l'équivalent de quatre mois de travail dans mon pays en un seul mois ici », mentionne celui qui s'exprime en anglais, mais espère pouvoir un jour être à l'aise de le faire confortablement en français. Les travailleurs étrangers temporaires de chez LM Wind Power, comme Sherwin, reçoivent un cours de français par semaine. « C'est une langue difficile, mais on continue d'apprendre régulièrement », ajoute-t-il.



Les Philippins se font un devoir de redonner à leur communauté d'adoption. En plus du grand nettoyage orchestré par la Ville de Gaspé, ils ont organisé leur propre corvée à la plage Haldimand.

Durant ses 14 ans de travail au Moyen-Orient, l'idée d'immigrer au Canada germe déjà dans la tête de Sherwin. « J'ai des proches qui habitent Vancouver, donc quand j'ai vu l'offre d'emploi de LM sur Internet, qui me permettait de travailler au Canada, je ne voulais pas laisser passer l'opportunité. »

Faire une différence

Trois ans plus tard, et avec 200 nouveaux employés philippins au sein de la compagnie, Sherwin ne pourrait pas être plus heureux en Gaspésie. « Les gens sont vraiment généreux, gentils et très accueillants. »

En novembre 2020, il a lancé sur les réseaux sociaux une page dans le but de rassembler tous les Philippins vivant à travers la péninsule gaspésienne. « Ce sont majoritairement des gens qui travaillent chez LM, mais on a également quelques familles qui habitent la Gaspésie depuis les 18 dernières années! Ça nous a permis de retracer le plus de gens possible afin de nous rassembler », précise-t-il.

À travers les années, le groupe a organisé près d'une dizaine d'activités publiques, en plus des événements un peu plus privés, comme des anniversaires. « En plus de faire des activités sportives et culturelles, comme une ligue de basketball, une introduction au hockey et aux sports de glisse de même que des sorties karaoké, on recherche également à redonner à l'endroit d'où on vient et là où on vit présentement. Par exemple, chaque année, on organise notre propre activité

de nettoyage de plages en plus de participer à celle organisée par la Ville de Gaspé. Nous sommes extrêmement reconnaissants envers notre territoire d'accueil, donc c'est tout à fait normal pour nous de pouvoir redonner à la communauté », se réjouit celui qui est président de l'Association depuis les tout débuts.

« D'avoir ce genre d'activités, ça nous permet d'avoir un certain ancrage vers la maison, dans cet univers qui est tout nouveau, raconte Vernard Sante qui vient tout juste d'arriver au Québec avec la nouvelle cohorte de 200 employés philippins, quelques semaines avant notre rencontre. Parmi ses plus grands chocs lorsqu'il est arrivé au Québec, la température du mois d'avril. « C'est vraiment froid! Habituellement à cette période de l'année, là d'où je viens, il fait 30 degrés », laisse-t-il tomber en ricanant.

En plus des différents événements, le groupe rassemble des vêtements chauds pour que chaque nouvel employé vive son premier hiver le plus confortablement possible. « On a tellement reçu à notre arrivée qu'on veut pouvoir redonner au suivant », souligne Sherwin Dela Cuesta.

Bien que leurs activités publiques s'adressent d'abord aux Philippins, l'ensemble de la communauté gaspésienne est évidemment bienvenue. « On est très ouverts à ce que d'autres personnes joignent notre groupe, et ce, bien que nous ne soyons pas tout à fait à l'aise en français pour le moment. »

Le président de l'Association des Philippins a beaucoup d'ambition pour l'avenir de son groupe. « On aimerait ça

collaborer avec des organisations comme le Festival Musique du Bout du Monde pour présenter des artistes de chez nous, ce qui nous permettrait de présenter notre culture à tout le monde et d'avoir un peu de la maison dans notre nouvelle terre d'adoption », raconte-t-il. Il prévoit rester président du groupe en autant que les gens veulent de lui.

Une nouvelle étape pour s'établir complètement en Gaspésie?

Après plusieurs années dans la région, Sherwin pense sérieusement s'installer dans la région de façon permanente, lui qui vit loin de sa femme et de ses deux garçons, âgés de 15 et 19 ans.

« Si la réalité du logement le permet, c'est sûr que ça me rendrait très heureux, mais je ne vais pas les forcer non plus, parce que le choc culturel est important, à commencer par la neige, qui m'a fasciné lors de mon premier hiver, mais m'a beaucoup secoué lors des deux suivants », raconte-t-il en riant, sans rien écarter pour le moment.

« C'est déjà un sacrifice immense que je fais pour eux en étant loin présentement et en manquant plusieurs moments importants, mais je le fais pour leur offrir une vie meilleure », souligne-t-il. Après plusieurs mois où les voyages internationaux ont été entravés en raison de la pandémie, il a finalement pu les revoir, en décembre 2022. Il prévoit retourner les voir au moins une fois par année.



Les fêtes se terminent souvent en karaoké. Sherwin Dela Cuesta est au centre de la rangée du fond, Arnold David porte une casquette rouge et Vernard Sante la tuque brune.



Une table pleine de plats philippins avait été préparée lors la soirée à laquelle était invité GRAFFICI.

Seulement 38,8 % des propriétaires qui comptent vendre ou céder un jour leur entreprise sont préparés avec un plan de relève en bonne et due forme, selon le plus récent Indice entrepreneurial québécois dévoilé en mai par le Réseau Mentorat. Dit autrement, moins de deux entrepreneurs sur cinq sont prêts. L'équipe de *GRAFFICI* s'est intéressée à la question et est allée sur le terrain à la rencontre de ceux qui s'engagent de près ou de loin dans le repreneuriat.

IncurSION au cœur de la relève entrepreneuriale gaspésienne



JEAN-PHILIPPE THIBAUT
JOURNALISTE

GASPÉ – Le Réseau Mentorat ne se met pas la tête dans le sable. L'organisation qui a été mise sur pied en 2000 parle « d'un manque flagrant de préparation » de la part des propriétaires de PME qui veulent transférer leur entreprise. Par exemple, plus de la moitié (55,6%) d'entre elles et d'entre eux ne connaissent pas leur valeur marchande.

Avec le Québec qui connaît une vague de départs à la retraite, la tempête est presque parfaite dans la région avec le fort taux de vieillissement de sa population. En Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine, l'âge médian en 2022 était de 54 ans. Celui-ci a augmenté sans interruption à chaque année depuis 1996, comme le montrent les données de l'Institut de la statistique du Québec. L'âge médian était, en comparaison, de 37,4 ans en 1996. Si la population en général vieillit, les entrepreneurs aussi.

« L'explication est assez facile. La pénurie de main-d'œuvre s'explique avec le taux de remplacement de la pyramide des âges, affirme le directeur général de la Société d'aide au développement des collectivités (SADC) de Gaspé, Dave Lavoie. Présentement en Gaspésie, pour 10 personnes qui partent à la retraite, seulement quatre peuvent prendre leur place, contrairement à six ailleurs au Québec. Et ce sera encore vrai pour un bout. C'est la même chose pour les entreprises. Il y a moins de gens disposés à prendre la relève des entreprises, même si le panier d'aide pour favoriser la relève n'a jamais été aussi grand. Dans quelques années, on va assister à des entreprises qui risquent de ne pas être reprises. Est-ce que le service va être englobé dans une autre entreprise ou seulement arrêté d'être offert? Ça reste à voir. Il faudra garder ça à l'œil. »

Qui plus est, les statistiques démontrent que les intentions de transfert d'entreprise ont doublé seulement entre 2021 et 2022. Différentes solutions existent et il faut parfois être créatif pour assurer une relève. C'est le cas par exemple des coopératives. L'option est moins commune, mais elle est sporadiquement utilisée.

L'entreprise Transport Philippe Day de Nouvelle, fondée en 1971, a été pendant presque 20 ans gérée par une coopérative de travailleurs jusqu'à son rachat par Sébastien Bernard et Louis Parent en 2018. Autre exemple, les employés de CHNC qui, le 19 février 2007, ont eux aussi formé une coopérative afin d'acheter la station de radio qui fête ses 90 ans.

« C'est plus marginal, mais ça existe et il ne faut jamais balayer du revers de la main des options pour le transfert d'une entreprise », estime Dave Lavoie, prêchant pour sa paroisse et rappelant que la Coopérative de développement régional du Québec offre de l'accompagnement en ce sens et que la SADC elle-même a une enveloppe de 20 000 \$ pour ceux qui choisiraient cette avenue.

N'en demeure pas moins que le transfert d'entreprise d'un propriétaire à un autre reste l'option la plus commune, même si la vente peut parfois atterrir au dernier moment. « Des fois, le vendeur demande trop ou renégocie à la toute fin du processus. Ça finit par avorter, ça meurt dans l'œuf et il n'y a aucune vente, seulement une fermeture. On l'a vu encore récemment

et des repreneurs, il n'y en a pas des tonnes non plus », se désole Dave Lavoie.

Vendeur-financier

À l'heure où le prix des entreprises peut rapidement grimper au-dessus du million de dollars, il peut aussi parfois être intéressant de penser à un financement de la part du cédant, que ce soit en partie ou en entier. L'option est particulièrement alléchante dans le commerce de détail et la restauration, deux domaines où, historiquement, les institutions financières sont plus craintives. C'est d'ailleurs ce qu'a décidé de faire Claudine Roy, à Gaspé.



Dave Lavoie, directeur général de la SADC à Gaspé

L'histoire du Brise-Bise est bien connue et a pratiquement fait école. Claudine Roy a fondé ce qui allait devenir une institution de la restauration en 1986. Elle a passé le flambeau à la fin de l'année 2015 à un jeune entrepreneur, Simon Poirier. Celle qui est de tous les combats pour la défense et le développement de sa Gaspésie bien aimée a elle-même financé son successeur, qui l'a payée rubis sur l'ongle encore plus rapidement que prévu.

« On avait un protocole de remboursement sur 10 ans, et ça s'est fait à l'intérieur de six ans. Sans ça, les jeunes n'auraient pas accès à ce genre de propriétés parce que les banques sont très frileuses, surtout en tourisme, dans la restauration et l'hébergement. Pour nous, ça a été un véritable succès », se réjouit-elle.

Claudine Roy utilisera la même stratégie avec l'Auberge sous les arbres, autre institution sur la rue de la Reine qu'elle a mise sur pied. L'entrepreneuse a acheté l'établissement en octobre 2014 (avec Thierry Petry) et l'a revendu en mars dernier au couple formé par Stéphanie Lachance – revenue dans sa région natale pendant la pandémie – et son conjoint Diego Valdes-Liberona. Entre les trois, la complicité a tout de suite opéré. Encore une fois, Claudine Roy finance la vente. « Eux cherchaient à acheter quelque chose dans l'hébergement parce qu'ils ont leur cours en gestion hôtelière. Ça a été un peu le même refrain, que jamais ils n'auraient les moyens. Alors, j'ai décidé de financer 100 % du transfert de cette entreprise. »

« Un jeune qui commence a peut-être les compétences, mais n'a probablement pas les sommes à portée de main, confirme Dave Lavoie. Avec une balance de paiements, le cédant met des conditions qui sont gagnantes. Il ne touche pas nécessairement l'argent de la vente tout de suite et il y a le risque que le nouvel acheteur fasse moins bien, mais d'un autre côté, tu favorises à ce que la vente se fasse. Fiscalement parlant, le vendeur ne reçoit pas tout d'une *shot* où il serait grandement imposé. Peut-être aussi que tu fais un peu moins d'argent, mais tu t'assures que ton offre va te survivre. »



Claudine Roy a vendu l'Auberge sous les arbres et finance 100 % du transfert.

Photo: Jean-Philippe Thibault

Caprices de cuisine : de la conception à la table

Depuis qu'elle a pris les rênes de Caprices de cuisine, à Carleton-sur-Mer, Mélissa Vaillancourt diversifie l'offre, de la conception à la table, en misant sur le service à la clientèle. Rencontre avec cette inspirante entrepreneuse.

EN QUOI VOTRE ENTREPRISE SE DÉMARQUE-T-ELLE?

« On touche seulement la cuisine et on a plusieurs gammes de prix, pour avoir autant du haut de gamme que pouvoir répondre aux gens qui ont un plus petit budget, précise Mélissa. On a aussi réussi à aller chercher des artisans locaux qui fabriquent des accessoires spécifiques pour la cuisine. » L'entreprise propose, entre autres, des tabliers et des articles en bois de fabrication locale, de même que des produits bioalimentaires de la région.

QU'EST-CE QUE LE SOUTIEN DE LA SADC VOUS A APPORTÉ?

Pour l'achat de son entreprise, Mélissa a bénéficié d'un prêt à taux d'intérêt concurrentiel du programme Stratégie jeunesse de la SADC. Elle a aussi reçu une subvention et un prêt de la MRC Avignon. Ces aides financières lui ont donné un grand avantage : « Je n'ai pas eu à faire d'emprunt personnel ». Elle ajoute : « J'ai aussi pu avoir un soutien de salaire pendant la première année [grâce au programme Soutien au travail autonome, offert par la MRC et Emploi-Québec]. »

PARLEZ-NOUS D'UN « BON COUP » DONT VOUS ÊTES FIÈRE COMME ENTREPRENEUSE.

Mélissa mentionne la boutique en ligne de son entreprise, créée en 2022. « C'est moi et mon bras droit, Steven Couture [son fils aîné], qui l'avons mise en place. » L'entrepreneuse se dit également très fière de l'implication de ses trois enfants dans la boutique, ainsi que du travail accompli en service à la clientèle avec la firme gaspésienne Audace.

QUEL CONSEIL DONNERIEZ-VOUS À UNE PERSONNE QUI SOUHAITE SE LANÇER EN AFFAIRES DANS LA BAIE-DES-CHALEURS?

« Foncer! », dit Mélissa sans hésitation. « On est souvent arrêtés. Les gens nous conseillent d'aller doucement, de laisser les choses venir par elles-mêmes, mais il faut foncer! La détermination change tout dans ce qu'on est en train de bâtir. Il faut croire en soi, ne pas s'en faire avec ce que les gens disent. La confiance, c'est le meilleur outil. »

Dans son entreprise familiale, Caprices de cuisine, Mélissa Vaillancourt propose une grande variété d'articles pour la table, d'accessoires de bar et de cocktails, d'appareils de cuisson, de produits alimentaires, et plus encore.

SADC

Société
d'aide au développement
des collectivités

DE BAIE-DES-CHALEURS



© Lumi Photo

**AVEC VOUS
POUR VOTRE
RÉUSSITE!**

**VOUS AVEZ UN PROJET?
COMMUNIQUEZ AVEC NOUS!**

Canada Développement économique Canada pour les régions du Québec
appuie financièrement la SADC

sadcbc.ca

De l'aide à la relève : famille et finances



JEAN-PHILIPPE THIBAUT

JOURNALISTE

SAINTE-ANNE-DES-MONTS | Si 38,8 % des propriétaires comptant vendre un jour leur entreprise sont préparés, les statistiques sont un peu mieux pour les entreprises familiales, à quelque 45,7 %. De son côté, Paule Ménard-Pelletier, de Couleur Chocolat à Sainte-Anne-des-Monts, est prête et bien parée. Elle s'apprête à reprendre le collier de l'entreprise familiale fondée par son père Carl Pelletier en 2008, en compagnie d'un autre partenaire qui n'est pas dans la famille. Tout le montage financier est ficelé. Le seul point d'interrogation en suspens au moment d'écrire ces lignes était la date officielle du transfert.

« C'est encore plus complexe avec une relève apparentée. Tout le côté fiscal, il y a plein d'informations dont on ne se rend pas toujours compte; de l'importance de faire ces manœuvres-là pour être gagnant fiscalement. Plein d'entrepreneurs ne sont pas au courant. C'est une des difficultés, d'avoir ces connaissances sur le sujet », admet celle qui est également présidente de la Chambre de commerce de la Haute-Gaspésie.

L'entrepreneure s'est d'ailleurs entourée d'experts dans ses démarches, comme une aide stratégique pour le calcul de la valeur de l'entreprise, et un avocat pour la convention d'actionnaires, ce que certains négligent parfois.

« Globalement, on se rend compte que des entrepreneurs repoussent la démarche et qu'au moment venu, ils se disent qu'ils auraient dû le faire trois ou quatre ans plus tôt, et ferment simplement leur entreprise parce qu'ils ne voient pas le gain à la vendre, ou n'ont pas encore trouvé de relève. Sans pouvoir

chiffrer l'ampleur du problème, c'est quelque chose de répandu. Il y a beaucoup de manque de connaissances dans ces dossiers », analyse Paule Ménard-Pelletier.

Quant au financement, abordé plus tôt, il y a évidemment la méthode la plus utilisée avec le recours à une institution financière. Un entrepreneur récemment rencontré nous a indiqué au détour d'une conversation que pour lui, d'avoir opté pour la Banque de développement du Canada (BDC) avait été sa meilleure décision d'affaires; le taux d'intérêt des prêts était légèrement plus élevé, dans son cas, mais les montants étaient à la hauteur de ses attentes, ce qui lui permettait de réinvestir massivement dans son entreprise et de dégager davantage de profits.

Après vérification, ce sont près de 300 PME qui sont clientes de la BDC en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine. La banque exclusive aux entrepreneurs offre financement et services-conseils. Alex Vallée, directeur de comptes depuis 2010 et couvrant le territoire de la Gaspésie, de la Côte-Nord et des Îles-de-la-Madeleine, est bien placé pour remarquer l'engouement grandissant pour le repreneuriat.

« On est dans un moment charnière aujourd'hui d'entreprises qui vont changer de mains. Comparativement à quand j'ai commencé, on fait pratiquement trois fois plus de dossiers en relève d'entreprises », explique l'homme originaire de Cap-Chat dont la famille est bien connue dans le commerce de détail du meuble. La BDC a actuellement deux ressources sur le terrain à Sainte-Anne-des-Monts et Bonaventure. « On n'a jamais eu de présence physique aussi importante en Gaspésie », précise Alex Vallée.

Ce dernier est aussi aux premières loges pour analyser les conséquences de la pénurie de main-d'œuvre et du vieillissement

de la population sur les entreprises. « C'est de plus en plus difficile de croître de façon organique parce qu'on ne peut plus agrandir physiquement nos installations, ou on n'a pas les ressources humaines pour le faire. C'est une discussion qu'on a beaucoup avec nos entrepreneurs. Aujourd'hui, la façon de croître devient une croissance par acquisition. C'est devenu la solution numéro un. Pour devenir un leader et un exportateur, il faut souvent atteindre un certain volume critique. On en voit beaucoup, même si aucun dossier de transfert n'est pareil. »

De l'aide aux vendeurs

Paradoxalement, même si la vente d'une entreprise est probablement l'une des transactions les plus importantes dans la vie d'un propriétaire, seulement 30,8 % d'entre eux ont eu recours à un expert dans le processus de transfert de leur entreprise, que ce soit un fiscaliste ou un consultant spécialisé.

Le citoyen lambda l'ignore probablement – et même certains entrepreneurs – mais de l'expertise existe dans le transfert de leur entreprise, comme le bien nommé Centre de transfert des entreprises du Québec (CTEQ). L'organisation a des ramifications aux quatre coins du Québec, dont Lucie Rolland pour la Gaspésie, le Bas-Saint-Laurent et les Îles-de-la-Madeleine. Celle-ci œuvre dans la région depuis novembre 2015, soit quelques mois après la création du CTEQ en mars de la même année. Travaillant à partir de Gaspé initialement, elle a emménagé récemment à Matane. L'organisation est mandatée par le ministère de l'Économie et de l'Innovation. « Notre mission, c'est vraiment d'assurer la pérennité des entreprises du Québec avec de l'accompagnement pour aider les cédants et les repreneurs. On est très impliqués dans l'écosystème du repreneuriat », résume Lucie Rolland.



Couleur Chocolat termine son transfert d'entreprise.



Lucie Rolland



Alex Vallée



Photo: Fournie par Croisières Baie de Gaspé

Jean Roy des Croisières Baie de Gaspé est notamment accompagné du CTEQ dans le processus de vente de l'entreprise.

Le Centre de transfert a toujours environ 50 dossiers actifs à la fois en Gaspésie seulement, majoritairement des cédants. « Comparativement aux grands centres urbains, qui eux ont un surplus de repreneurs, nous, c'est un peu l'inverse avec des propriétaires cédants qui lèvent la main pour amorcer une démarche. On souhaiterait avoir davantage de repreneurs en herbe. On a encore de la sensibilisation à faire. Le démarrage, c'est très pertinent aussi, sauf qu'il y a de belles entreprises qui méritent une pérennité », analyse-t-elle.

Selon l'expérience de Lucie Roland, la durée moyenne d'un transfert se situe entre deux et cinq ans, la fourchette la plus élevée appartenant à ceux qui ne connaissent de relève ni d'Ève ni d'Adam. Enthousiaste, elle note tout de même que le repreneur est très actif en Gaspésie. « Il faut continuer à le stimuler parce qu'on a des entreprises de qualité qui répondent à des besoins précis et demandés. »

Le CTEQ offre d'ailleurs une plateforme sur son site Web qui permet de répertorier toutes les entreprises inscrites qui se cherchent de la relève, selon le secteur d'activités, et de manière anonyme ou non, selon les préférences de tout un chacun. Une foule d'informations pertinentes s'y trouvent, du chiffre d'affaires au prix de la vente en passant par l'actif ou la quantité de main-d'œuvre.

« Il y a toujours une petite préoccupation que ça se sache trop, trop vite ou pas dans le bon réseau. Parfois, ça peut préoccuper les propriétaires, ce qui les bloque de s'engager dans des actions concrètes, remarque Lucie Roland. Certaines personnes peuvent penser que ce n'est pas d'intérêt et que personne ne serait intéressé à leur entreprise. On les amène à voir les avantages à

se rendre visible pour les acquéreurs d'ici, mais également hors région pour augmenter le bassin de repreneurs potentiels. Des fois, les gens attendent à la dernière minute, sont au bout du rouleau et ne se voient pas s'engager dans une démarche qui peut être exigeante et qui prend un certain temps. »

Se tourner vers le CTEQ est d'ailleurs l'option qui a été choisie par Jean Roy, l'actionnaire principal des Croisières Baie de Gaspé. À 66 ans, celui qui a pignon sur rue dans le parc national Forillon depuis 1999 entame sa 25^e année dans l'observation des baleines et aimerait prendre sa retraite en novembre 2024. Comme bien des gens, il ignorait tout du CTEQ, jusqu'au jour où son institution financière – Desjardins pour ne pas la nommer – l'a instruit de cette organisation. Pour lui, la démarche a été concluante. « Ça m'a beaucoup aidé, que ce soit pour le juridique, les procédures, la confidentialité. On ne vend pas une compagnie à toutes les semaines et je ne l'ai personnellement jamais fait. Pour 250 \$ [le coût d'inscription], ce n'est pas cher payé. »

Jean Roy et son associé Guy Synnott ont fait ce que plusieurs experts préconisent pour la vente éventuelle de leur entreprise : en parler. « Il faut aussi que ça soit connu. Certains n'osent pas s'afficher. C'est un peu comme les offres d'emploi. Moins de 20 % sont affichées. C'est la même chose pour les entreprises, confirme Dave Lavoie. On ne voit que la pointe de l'iceberg. Il y a des manières de rendre la chose anonyme si on veut. »

« Le meilleur conseil, c'est de parler très tôt de leurs intentions, attentes, projets de transfert ou d'acquisitions, ajoute Alex Vallée. Il faut être en amont le plus possible. Est-ce qu'il va manquer de repreneurs? Je dis toujours que pour une belle

business, il ne va jamais manquer de repreneurs. La Gaspésie a quand même un attrait pour de futurs entrepreneurs. Je ne vois pas beaucoup de freins à trouver une relève avec tous les outils qu'on a aujourd'hui. Mais je dis aux clients d'en parler dans leur réseau d'affaires. »

Même si la diffusion ne s'est pas faite à grande échelle pour les Croisières Baie de Gaspé, avec uniquement les services du CTEQ, une annonce dans l'infolettre de la Chambre de commerce de La Côte-de-Gaspé et quelques potentielles personnes intéressées, la démarche a déjà suscité de l'intérêt, même si rien n'est conclu pour le moment. « À date, j'en ai plusieurs qui cognent à la porte. Il n'y en a pas des dizaines, mais ceux qui sont là sont pas mal solides. Dans mon cas, c'est une entreprise très rentable », précise Jean Roy, qui n'a d'ailleurs pas de réticence ou de pudibonderie à partager quelques-uns de ses chiffres.

Son bénéfice avant intérêts, impôts et amortissement – le BAIIA dans le jargon – est d'environ 450 000 \$ pour un chiffre d'affaires deux fois plus élevé. « C'est un beau placement, meilleur qu'à la bourse, lance-t-il en riant. Mais il y a du travail en arrière pour que ce soit rentable. Mais ça, c'est la différence de la bourse. Ça ne se fait pas tout seul, tu travailles pour vrai. »

Dans le meilleur des mondes, une promesse d'achat rapide et un dépôt de garantie lui permettraient d'offrir du mentorat pendant la prochaine année et demie. « Je suis rendu à l'étape où je commence à penser à la retraite. C'est un long processus qui a été enclenché et ça fait un bout de temps que je planifie ça. C'est un métier particulier et quand ils commenceraient [les nouveaux propriétaires], ils seraient bien outillés. Selon moi, c'est mieux de faire le mentorat avant l'acquisition quand c'est possible. Plus on a de temps, mieux c'est. »

Donner au suivant

Cette question de mentorat revient souvent au fil des discussions. Jean-David Samuel, qui a repris les rênes du Chantier naval Forillon de Gaspé en 2018 avec trois autres partenaires, est l'un de ceux qui ont utilisé le Réseau Mentorat, qui offre un service d'accompagnement pour les repreneurs. Les mentors demeurent confidentiels et sont évidemment issus du domaine des affaires, mais souvent dans un tout autre champ d'expertise. Les conseils ne sont pas nécessairement reliés à la gestion des activités courantes.

« C'est plus au niveau de la personne que de l'entreprise. Ça m'a aidé beaucoup du côté humain et familial. C'est local avec des gens qui connaissent le milieu. Tu peux aussi changer de mentor en cours de route selon ton cheminement et où tu en es dans ta vie et tes défis. Ça aide à s'arrêter, prendre un peu de hauteur par rapport à l'entreprise. C'est une belle façon d'aider », explique celui qui a profité de cette expertise pendant environ deux ans et demi, lui qui s'était aussi entouré d'autres mentors avec l'École d'entrepreneurship de Beauce.

Pour certains, mentorat et développement vont de pair, comme Claudine Roy qui a aussi vendu récemment l'immeuble qui abrite le café Paquebot. « Je ne vends jamais cher mes affaires. J'ai surtout à cœur qu'on fasse des belles choses avec nos bâtisses, pour l'animation de notre communauté, pour que les jeunes aient de l'espace pour développer leurs projets. C'est aussi ça la relève entrepreneuriale pour moi. Je suis un peu là pour les appuyer. Pour moi, ce qui m'importe, c'est d'assurer la pérennité de ce qu'on a construit dans le milieu. Ce n'est pas pour avoir ma signature, mais on a tellement travaillé pour animer le centre-ville. La côte Carter, c'est 30 ans de ma vie, c'est cher à mes yeux! », conclut avec entrain la femme d'affaires.

Le cas de Rail GD : il faut y mettre le temps pour trouver le bon modèle

NEW RICHMOND | Gilles Babin, le fondateur de Rail GD, a commencé à penser à sa relève en 2016, six ans après la création de l'entreprise. En compagnie de son grand ami et co-actionnaire Joey Cyr, il avait mis sur pied cet atelier de réparation de matériel ferroviaire en 2010 dans un espace loué, avant d'entrer dans un atelier tout neuf au printemps 2012.



GILLES GAGNÉ
JOURNALISTE

À l'aube du projet, M. Babin était cependant loin de se douter qu'il trouverait une partie de cette relève près de chez lui, à Caplan, en la personne de Gabriel Bélanger, un jeune ingénieur natif du même village, venu travailler à Rail GD comme stagiaire à compter de 2012. Incidemment, Caplan est aussi le lieu d'origine de Joey Cyr. Le fils de Gilles, Vincent Babin, a aussi exprimé son intérêt dans la foulée de Gabriel Bélanger.

« En 2016, j'ai commencé à faire mes démarches. Ça m'a pris cinq ans et demi à trouver. Gabriel faisait partie de l'équation. Vincent est avec nous depuis quatre à cinq ans. Il s'est joint à la relève sur une base volontaire. Je ne lui ai pas tordu les bras. Il était opérateur de grue dans la construction, il faisait un bon salaire et il a décidé de venir ici, pour un revenu moindre », précise Gilles Babin.

Gabriel Bélanger effectuait son troisième stage à Rail GD en 2014 quand il a signifié à Gilles Babin qu'il serait intéressé à prendre la relève un jour.

« En 2014, j'avais dit à Gilles que je voudrais être à sa place plus tard. C'était mon troisième

été de stage à Rail GD. J'avais commencé en 2012. J'étais à ce moment dans la roulotte de chantier pendant que l'atelier était en fin de construction. J'étais revenu au printemps 2013 pour la livraison d'un premier wagon de passagers pour Rio Tinto à Havre-Saint-Pierre. C'était alors le plus important contrat de Rail GD. J'ai finalement passé mes étés 2012, 2013 et 2014 en stage à Rail GD », raconte M. Bélanger.

Son commentaire à l'effet qu'il aimerait prendre la place de Gilles Babin plus tard n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd.

« Je l'ai approché en 2016 mais il n'était pas prêt. Il a fait son bout de chemin chez Premier Tech à Rivière-du-Loup », note M. Babin.

Gabriel Bélanger avait terminé ses études en génie mécanique à l'Université Laval en 2015 et il avait tout de suite amorcé une maîtrise en administration des affaires, qu'il a terminée en 2016.

« À l'été 2016, je suis revenu momentanément en Gaspésie, mais il y avait une période creuse à Rail GD. Je suis entré à Premier Tech à Rivière-du-Loup en octobre 2016, comme concepteur mécanique, mais après deux à trois mois, je n'aimais pas ça. La compagnie m'a proposé une entrevue de chargé de projet mais je n'avais pas l'anglais nécessaire », évoque Gabriel Bélanger.



Gilles Babin, Joey Cyr, Adam Welsh Leblanc, Vincent Babin, Gabriel Bélanger et Michel Arsenault se partagent présentement l'actionnariat de Rail GD. Gilles Babin et Joey Cyr cèdent graduellement leurs actions aux quatre plus jeunes partenaires.

Photo: Gilles Gagné

VISITEZ NOTRE SITE WEB POUR :

GRAFFICI.ca
L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

- 1 Consulter nos articles de qualité rédigés par des journalistes chevronnés
- 2 Être informé des sujets qui tiennent à cœur aux Gaspésiens
- 3 S'abonner afin de ne rien manquer
- 4 Faire l'achat du livre de recettes *Les Mathilderies*



Il passe trois mois à Salt Lake City, en Utah, pour apprendre l'anglais, ce qu'il fait. Il rencontre une nouvelle fois Gilles Babin à l'été 2018.

« Gilles voyait venir le gros contrat de VIA Rail [16,4 millions de dollars pour la refonte complète de quatre voitures-restaurants]. On était sur sa balançoire de perron et je lui ai dit que j'avais encore à apprendre. Premier Tech passait d'un niveau régional à l'international. Je lui ai dit qu'on rejaserait plus tard. En mai 2019, Gilles me rappelle. Il me dit: "On s'était dit plus tard? On est rendus plus tard." Au printemps-été 2019, après trois ans chez Premier Tech, j'étais rendu chargé de projet de tâches majeures. Je réfléchis à ça, aux mots de Gilles. Je n'avais jamais répondu à la question: "Vais-je revenir en région?" Je me disais: "Si tu ne réponds pas à la question, tu tournes en rond." Si ça ne marche pas, j'aurai au moins eu l'opportunité de répondre à la question. J'ai tout à perdre et rien à gagner si je n'essaie pas. Donc, en août 2019, j'arrive à Rail GD », raconte M. Bélanger.

Gilles Babin et lui commencent dès les premières semaines à discuter de l'avenir de l'entreprise, « parce que l'un [l'emploi] ne venait pas sans l'autre [l'actionariat] ». Au fil des pourparlers, Gabriel Bélanger est rejoint par trois associés, Michel Arsenault, un

ingénieur faisant partie de l'équipe de Rail GD depuis huit ans, Vincent Babin, fils de Gilles, et Adam Welsh Leblanc, un contrôleur financier. Trois des quatre acquéreurs ont 31 ans.

« Nous détenons 35% de l'entreprise pour le moment. C'est rétroactif à septembre 2019, pour les prélèvements me permettant d'acquérir ma part. C'est Gilles qui discute avec chaque nouvel actionnaire, pour le groupe. Les cas ne sont pas pareils. Il avait posé la question à ses deux fils. Vincent, grutier, a décidé d'embarquer. Michel [Arsenault] est ingénieur en production, souligne Gabriel Bélanger. Il n'y avait pas tant d'emplois dans son domaine il y a quelques années, puis il est entré à Rail GD, il avait et il a toujours une grande valeur pour l'organisation. Adam [Welsh Leblanc] est un ami de Vincent. Avoir un contrôleur financier est un élément vital. Ça prend quelqu'un qui connaît ça. Adam a aussi travaillé chez Desjardins, il connaissait le milieu financier. Tout ça fait la force de l'équipe. »

Gilles Babin finance les acquéreurs, ce qui peut être moins contraignant qu'un financement basé essentiellement sur des emprunts contractés auprès d'institutions financières.

« Il est remboursé avec les profits que nous faisons en fonction de notre part de l'actionariat. C'est une mécanique interne. Il peut

avoir un modèle hybride, qui donne plus d'importance aux institutions financières. L'objectif de notre modèle est de donner à ceux qui prennent la relève un petit avantage dans le financement. La personne qui est le cédant ne veut pas mettre son patrimoine à risque pour aider l'autre. Et l'acquéreur ne veut pas mettre sa vie en garantie pour aider le cédant. On a trouvé l'équilibre. Gilles voulait que l'entreprise reste de propriété locale et assurer une certaine stabilité au niveau des postes-clés », analyse Gabriel Bélanger.

« Nous avons des personnalités différentes. C'est vraiment important. Si on est tous pareils et qu'on s'en va dans le mur, ça va taper fort. Si l'un de nous lève la main parce qu'il pense différemment et qu'il demande: "Avez-vous pensé à ça?", c'est une bonne chose et c'est sain de se challenger. Si tu ne remets pas en question ce que l'autre dit, tu peux frapper un mur. On a l'expérience des cédants, l'énergie et la volonté de la nouvelle équipe. C'est un beau mélange. Notre directeur, Joey Cyr, a un bagage extraordinaire dans le domaine ferroviaire. Si on avait tassé complètement Gilles et Joey, on se serait passés de l'expérience et des connaissances. Et autant, on arrive avec des connaissances nouvelles », souligne-t-il.

Les nouveaux actionnaires gardent les valeurs des fondateurs en matière d'engagement dans les initiatives des secteurs environnants.

« L'avantage de la propriété locale, c'est l'engagement dans la communauté, comme participer aux activités de financement de la Fondation Santé Baie-des-Chaleurs. Si l'entreprise est vendue à l'extérieur, est-ce que les acheteurs vont garder les mêmes liens avec les communautés? C'était et ça reste dans les valeurs de Gilles: "Impliquez-vous dans les organismes locaux." On continue dans cette

direction-là », assure M. Bélanger.

Dans le domaine ferroviaire, il existe plusieurs ateliers de réparation plus grands que Rail GD au Canada. En fait, on pourrait même dire que c'est l'un des plus petits, avec de 30 à 40 personnes qui y travaillent. Toutefois, depuis 2010, l'entreprise a fait sa marque au pays comme étant capable de réussir des refontes de voitures-passagers d'une grande complexité, dans les délais prévus et en respectant l'enveloppe budgétaire.

Quand on demande à Gabriel Bélanger où il voit l'entreprise dans 10 ans, il réfléchit un moment. « C'est dur de dire aujourd'hui. Je n'aurais pas été capable de le faire il y a 10 ans. Quelqu'un m'aurait dit que je serais actionnaire, et je ne l'aurais même pas cru », conclut-il.

Il reste aux quatre nouveaux actionnaires 65% de l'entreprise à acquérir. Bien qu'il reste quelques modalités à déterminer sur le rythme de passation de cette partie de propriété, tous les scénarios sont néanmoins déterminés et il restera aux six actionnaires actuels de décider de la voie à prendre, note Gilles Babin, qui aura 64 ans en juillet.

« Il y a un genre de *pattern* de fait. Plus ça va, moins je suis présent. Ils sont assez autonomes; en fait, ils le sont à 90%. C'est un secteur spécialisé, le domaine ferroviaire, mais c'est aussi particulier, en matière de financement. Ça prend des appuis. Quand on avait ramassé le gros contrat avec Via Rail en 2018, le contrat de 16,4 millions de dollars, au jour 1, ça me prenait 6,5 millions de dollars en *cash flow* [fonds de roulement] Mes fournisseurs de pièces voulaient être payés d'avance. Les nouveaux actionnaires de Rail GD n'auraient pas été capables d'avoir cette marge de manœuvre. Aujourd'hui, ils seraient en mesure de faire ça sans moi », assure M. Babin.



De Russel Keays le cousin, à James puis à Peter et aujourd'hui c'est dans les mains de Matthew Keays que la passion de ces entrepreneurs ne cesse de se perpétuer.

DE NOTRE EXPERTISE FAMILIALE À VOS PROJETS.

MATÉRIAUX
KEGA
BMR



Rail GD a signé un contrat de 16,4 M\$ avec Via Rail en 2018 pour la refonte complète de quatre voitures-restaurants.

Coopératives: une solution pour les successions



GILLES GAGNÉ
JOURNALISTE

SAINTELZÉAR | La création d'une coopérative a généralement servi à réaliser collectivement ce qu'une personne ne pouvait faire individuellement. Les exemples de coopératives abondent en Gaspésie, à commencer par les Caisses Desjardins, qui constituent depuis plus de 100 ans la principale institution financière du territoire.

Quand les employés de la station de radio CHNC ont voulu éviter la fermeture de leur gagne-pain en 2007, ils se sont unis en coopérative pour acheter l'entreprise.

Quand les gens de Saint-Elzéar ont décidé de mettre sur pied leur scierie en 1944, ils ont fondé une coopérative qui existe toujours, 79 ans plus tard.

Ces éléments poussent à plusieurs angles de réflexion, dont le suivant: comment la succession d'une coopérative s'effectue-t-elle? Si une coopérative vaut quelques dizaines de millions de dollars (M\$), comme c'est le cas de l'Association coopérative forestière de Saint-Elzéar, le membre

qui prend sa retraite reçoit-il l'équivalent d'un centième de cette valeur, puisqu'il y a une centaine de membres dans l'organisation?

Le nouveau membre qui le remplace est-il obligé de dénicher les 100 000 \$ ou 300 000 \$ qui correspondent à son « poids » dans la coopérative?

Caroline Martineau, conseillère principale en développement à la Coopérative de développement régional du Québec (CDRQ), précise que dans le modèle d'une coop, il n'existe pas de division de l'actif par le nombre de membres.

« Les parts des membres sont à une valeur nominale. La prise de valeur vient d'une rentabilité. Si on fait de l'argent avec notre modèle d'affaires, il faut se poser à chaque année la question: est-ce qu'on réinvestit collectivement, ou est-ce qu'on prend notre part de valeur, qu'on appelle souvent la ristourne. Ce peut bien être un mélange des deux options. Ce qu'on ne redistribue pas fait partie du patrimoine collectif. Le membre qui prend sa retraite est généralement remplacé puisqu'il faut que l'ouvrage se fasse. C'est une entreprise démocratique. Ça fonctionne comme vous voulez que ça fonctionne. La valeur de la part sociale, c'est plus souvent autour de 5 000 \$ », explique Caroline Martineau.



Le directeur général de l'Association coopérative forestière de Saint-Elzéar, Christian Bourdages, est familier avec le processus de succession des membres.

Photo: Gilles Gagné

Centre de transfert d'entreprise du Québec (CTEQ)

REPRENDRE, C'EST AUSSI ENTREPRENDRE !

Claudia Romero et son mari, Ricardo Granja, ont toujours caressé le rêve d'avoir leur propre entreprise. Provenant de familles d'entrepreneurs, ils ont grandi dans cet univers qui les a toujours attirés.

Étant ingénieurs en aquaculture, ils avaient en tête de fonder une entreprise dans leur domaine. Toutefois, à la suite d'un cours d'économie sociale, Claudia est tombée en amour avec l'idée de reprendre une entreprise existante. « Ça s'alignait avec mes valeurs et avec l'amour que j'ai pour la ville où j'habite. »

Afin de réaliser leur rêve entrepreneurial, Claudia et Ricardo ont entamé plusieurs démarches différentes. Pour différentes raisons, celles-ci n'ont pas abouti, mais cela leur a permis d'acquérir de l'expérience très précieuse. « Je suis une femme de projets », mentionne Claudia en souriant.

Puis, un jour, l'ancien propriétaire du Marché des Saveurs gaspésiennes lui fait part

de son désir de vendre son entreprise. Étant à ce moment son mentor par l'entremise d'un programme pour entrepreneur, il connaissait bien les aspirations professionnelles de Claudia. La repreneure a rapidement accepté le projet d'achat, ce qui a fait cesser la relation de mentorat.

« LE MARCHÉ DES SAVEURS GASPÉSIENNES ÉTAIT DÉJÀ MON MARCHÉ PRÉFÉRÉ. J'Y VENAIS TOUS LES JOURS, MÊME PLUSIEURS FOIS PAR JOUR, AVANT DE DEVENIR PROPRIÉTAIRE. »

Le couple a commencé le processus en 2020, en pleine crise sanitaire. « On a pris la relève dans cette période unique et atypique. » Pénurie de main-d'œuvre, produits qui disparaissent du marché, changements continuels de prix, les repreneurs ont dû affronter plusieurs défis qui les ont rendus plus forts. « C'était la découverte d'un nouveau monde pour nous, très rapide et intense. »

Claudia insiste sur le fait qu'être bien entouré est très important, car acheter une

entreprise est une aventure complexe et remplie d'émotions. « Lucie Rolland a été un ajout très important. Elle m'a beaucoup aidé. »

GRÂCE À SON EXPÉRIENCE EN TRANSFERT D'ENTREPRISE, M^{ME} ROLLAND, CONSEILLÈRE AU CENTRE DE TRANSFERT D'ENTREPRISE DU QUÉBEC (CTEQ), A GUIDÉ LES REPRENEURS TOUT AU LONG DU PROCESSUS D'ACHAT.

Au début, les repreneurs hésitaient à apporter des changements dans l'entreprise. « Le conseil que je peux donner, c'est de ne pas avoir peur d'y mettre vos couleurs, mais seulement après avoir bien assimilé l'entreprise. » Elle recommande aussi patience et persévérance tout au long de ce processus complexe.

Si l'inspirante histoire de Claudia et Ricardo vous donne envie d'en savoir plus sur la vente et l'achat d'entreprise, communiquez avec le CTEQ !

1 844 200-2837 | cteqquebec.com

CTEQ Centre de transfert d'entreprise du Québec



VENDRE OU ACHETER UNE PME AU QUÉBEC | LE CTEQ EST À VOS CÔTÉS !

BMR

GROUPE CORMIER



Isabelle Cormier et Mathieu Cormier sont fiers de faire partie de la relève en Gaspésie et d'être la troisième génération à prendre les rênes de l'entreprise familiale. Les nouveaux propriétaires croient en l'importance de soutenir et de promouvoir la relève d'entreprise locale pour créer des opportunités et contribuer ensemble au développement de la Gaspésie.

Avec une centaine de membres, la direction de l'Association coopérative forestière de Saint-Elzéar est habituée à traiter de succession des détenteurs de parts sociales, souligne son directeur général, Christian Bourdages.

« On a instauré un plafond de 10 000 \$ pour la part sociale d'un membre. Pour payer cette part, les membres contribuent en fonction d'une déduction de 5 % de leur salaire jusqu'à l'atteinte des 10 000 \$. Cinq ans plus tard, on offre au travailleur qui a joint la coop la possibilité qu'il reçoive [pendant trois ans] un remboursement d'un tiers de sa part sociale. Donc, après trois ans à partir de ce point, sa part est remboursée pour atteindre les 10 000 \$. Quand on commence à rembourser la part sociale, on offre aussi au membre de la transformer en REER [Régime enregistré d'épargne retraite] à son nom », précise M. Bourdages.

En 79 ans d'histoire, la coop de Saint-Elzéar, comme elle est généralement désignée, a vécu quelques dures périodes mais l'embellie de 2020 et de 2021 dans le bois de sciage a bénéficié aux membres qui, si on prend le concept expliqué par Caroline Martineau, ont choisi de profiter un peu des bons surplus.

« On a vécu en 2021 la meilleure année de notre histoire. L'excédent redistribué a représenté 47 % du salaire des membres. C'est une somme de 2 M\$ qui leur a été remise, sur un chiffre d'affaires de 50 M\$ », précise Christian Bourdages.

La coopérative a vécu un nombre assez élevé de départs à la retraite au cours des dernières années mais les prochaines années devraient être plus tranquilles. « C'est assez stable. Ce ne sera pas majeur cette année. Il y a plusieurs travailleurs qui pourraient être à la retraite mais qui ne la prennent pas », conclut-il.

Financement de coopératives

Si une coopérative est la solution pour prendre la relève d'une entreprise conventionnelle comptant un ou quelques actionnaires, Caroline Martineau assure qu'il y a plusieurs façons de financer une telle avenue, malgré des mythes

tenaces à l'effet que ce soit difficile.

« C'est un préjugé qu'on combat. Si vous êtes à la Banque X, le conseiller peut dire: "Ça n'a pas d'allure comme financement." La coop ne cadre pas dans la grille Excel [un chiffrier]. Il y a une impression que c'est difficile à financer. Les partenaires en coopération ont aussi une grille Excel, mais faite différemment. Dans une coop, il n'y a pas de garantie personnelle. Le prêteur traditionnel dit: "Je n'ai rien pour m'appuyer; je ne prête pas." Pourtant, il y a des avantages au modèle coopératif; il y a un partage de risque. On a rarement un seul bailleur de fonds. On en a deux, trois, quatre, cinq. Personne ne prend tout le risque », précise M^{me} Martineau.

Sa collègue Soda Diack, coordonnatrice du secteur stratégique de reprise collective à la CDRQ, souligne que les acteurs économiques ne décèlent pas toujours l'appui que reçoivent les gens choisissant la coopérative pour assurer la succession d'une entreprise.

« Ce que je vois, c'est qu'il se crée un important écosystème autour de la coopérative. Est-ce que c'est plus difficile à organiser? Je ne pense pas, mais les gens de l'extérieur ne savent pas toujours ce qui se passe, cet écosystème qui vient en appui aux membres », dit M^{me} Diack.

Les taux d'intérêt en financement coopératif sont toujours plus élevés, parce qu'il n'y a pas de garantie personnelle, ajoute Caroline Martineau.

« Ce peut être 1 %, 2 %, 2,5 % de plus que le privé. Si c'est oui pour l'emprunteur, on attache le financement. Si c'est non, on va travailler avec d'autres outils, comme un allongement de la période de remboursement, le prêt-ballon, avec congé de remboursement de capital pendant 15 ans. Dans 15 ans, il y a transfert du prêt-ballon en prêt à terme. Investissement Québec prête aux coopératives, comme Desjardins, les Caisses d'économie solidaire et Desjardins Capital », spécifie M^{me} Martineau.

Un prêt-ballon vient souvent de la Fiducie du chantier d'économie sociale, un membre important du réseau d'investissement social du Québec, qui accorde des prêts sans garantie, souvent désigné comme du « capital patient ».

GRAFFICI

Graffici.ca | JOURNAL GRAFFICI | 418-368-7575

DIRECTRICE GÉNÉRALE

Nadia Leblond
administration@graffici.ca

CORÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Gagné et Jean-Philippe Thibault
redaction@graffici.ca

CONSEILLÈRE PUBLICITAIRE

Sophie I. Gagnon
publicite@graffici.ca

DESIGNER GRAPHIQUE

Andréanne Martin Di Vergilio,
andreanne.dv.martin@gmail.com

MERCI AUX COLLABORATEURS ET BÉNÉVOLES:

Mimi Allard, Valérie Allard, Victoire Arbour, Yvon Arseneault, Marie Bernard, Marlyne Cyr, Reine Degarie, André Mathieu, Janine Porlier et Patricia Poulin.



La réflexion sur la succession s'amorce maintenant au tournant de la cinquantaine



GILLES GAGNÉ
JOURNALISTE

NEW RICHMOND ET CARLETON-SUR-MER | La réflexion portant sur la succession d'entreprise s'amorce probablement plus tôt de nos jours qu'auparavant. Selon un rapport portant sur l'indice entrepreneurial québécois, 68,9% des propriétaires d'entreprise dans le groupe d'âge 50-64 ans songent à prendre leur retraite dans un horizon de 10 ans. C'est presque le même taux que chez les 65 ans et plus, à 72,8%.

GRAFFICI a rencontré quelques entrepreneurs ayant déjà amorcé leur réflexion, même s'ils sont dans la jeune cinquantaine.

C'est le cas d'Isabelle Cormier, copropriétaire du Groupe Cormier, de New Richmond, qui possède deux quincailleries avec son frère Mathieu, et de Stéphane Boudreau, qui deviendra sous peu propriétaire unique de l'Hostellerie Baie bleue, de Carleton-sur-Mer.

Isabelle et Mathieu Cormier ont respectivement 51 ans et 47 ans et ils font partie de la troisième génération au sein de l'entreprise. Ils contrôlent le Groupe Cormier depuis 2016, tandis que leur père Jean-Eudes garde un intérêt minoritaire.

« On planifie déjà notre relève, ce que les générations antérieures n'avaient pas fait à notre âge. On se questionne déjà. Je ne suis pas certaine du passage à une quatrième génération. Nous avons de jeunes enfants, très jeunes même. Ce serait différent s'ils étaient dans la vingtaine », aborde Isabelle Cormier.

« Notre père a 79 ans et il est encore actif dans l'entreprise. Il vient à toutes les semaines. C'est sa passion. Il sert les clients quand il vient », ajoute-t-elle.

Son destin n'était pas tracé d'avance, bien que son frère Mathieu se soit greffé à l'entreprise dès la fin de ses études.

« J'ai réfléchi à la question, moi, en 2008-2009. Je travaillais à Montréal, et je voyais que mon père cherchait une relève. J'étais plus ou moins satisfaite de mon travail à Montréal. Je me suis demandé si j'avais le goût de revenir en Gaspésie et si je voulais reprendre l'entreprise, avec Mathieu. C'est une réflexion d'un an qui s'est alors amorcée », raconte Isabelle Cormier, qui était alors au milieu de la trentaine.

En 2009, son père venait tout juste d'atteindre l'âge officiel de la retraite. Elle est revenue à New Richmond en 2010 pour prendre le poste de directrice générale. Elle et son frère n'étaient pas officiellement actionnaires quand leur père a décidé de réaliser une expansion de

5 millions de dollars en 2014, expansion qui a été inaugurée en mai 2016 dans un tout nouveau bâtiment.

« Il a fallu faire nos preuves au début. Ce qui fait que ça marche, c'est que chacun joue son rôle et respecte le travail de l'autre. Mon père ne fait plus de gestion. Mon grand-père et fondateur de l'entreprise, Jean-Albert, avait pris sa retraite plus vite que lui », note Isabelle Cormier.

Elle et Mathieu n'ont pas participé aux négociations de 2014 menant à l'expansion de 2015-2016.

« Notre père n'a pas voulu impliquer la relève. Le transfert d'actions n'était pas amorcé. Il était planifié, mais nous n'avons pas participé aux négociations. J'ai trouvé ça difficile. Mon père était habitué de négocier seul depuis tellement longtemps avec les partenaires financiers de Desjardins, services aux entreprises. Les partenaires n'ont pas tendance à s'adresser à la relève dans ces circonstances. Il ne faut pas le prendre personnellement. J'avais 42 ans à l'époque et Mathieu avait 38 ou 39 ans. Maintenant, nous négocions avec les institutions financières », dit Isabelle Cormier, compréhensive.

Le rôle de l'enfance

La clé d'une transition réussie découle de la proximité avec l'entreprise dont son frère et elle ont bénéficié dès l'enfance.

« On a été aidés par la simplicité reliée au fait que l'entreprise faisait partie de nos vies dès l'enfance. Notre père habitait à côté du magasin. Notre père avait connu la même chose avec son père. On a joué dans le magasin quand on était petits. On s'est attachés, comme à un autre membre de la famille. Deuxièmement, on a tous travaillé ici en étant étudiants. J'ai commencé à 14 ans et mon frère a fait pareil, On a appris les noms des fournisseurs. On connaissait les employés. Ça crée des liens très forts, et tu intègres ça en toi. Tu connais plein de choses. J'ai vu des gens qui restaient loin, à 250 kilomètres de l'entreprise. C'est sûrement plus difficile », conclut Isabelle Cormier.

À Carleton-sur-Mer, Stéphane Boudreau a d'une part amorcé sa réflexion sur la relève d'entreprise et il a d'autre part développé un fort attachement pour l'Hostellerie Baie bleue, bien qu'il n'ait pas grandi dans un établissement touristique.

À 52 ans et avec le goût de continuer, il ne veut rien précipiter mais il a déjà établi certains paramètres de relève.

« Je ne me lève pas le matin en pensant à la relève. J'aime ce que je fais. Je vois trois choix qui s'offrent à moi présentement. Je trouve un

acqureur, ou je vais céder l'entreprise à ma famille, ou je demeure en poste jusqu'à temps que je meure, avec un gestionnaire fiable. Je resterais alors au sein de l'entreprise, comme une éminence. Les trois choix sont bons. Il reste à évaluer les opportunités », précise Stéphane Boudreau.

« Il y a une question de santé aussi. Si je tombe malade à 55 ans, ça peut orienter mon choix », note-t-il.

Il a acquis l'Hostellerie Baie bleue en 2007 avec trois partenaires. Il contrôle maintenant 90% de l'entreprise et les pourparlers sont amorcés pour qu'il soit l'unique actionnaire de l'établissement de 116 unités d'hébergement.

« C'est rendu gros, la Baie bleue. Dans un contexte idéal, on verra dans sept à huit ans pour la relève. On monte à 125, parfois 130 employés en période de pointe. La gestion du personnel est de plus en plus complexe, avec des gens à temps partiel qui ne vivent pas avec ça. Avant, la job passait en premier. Maintenant, j'ai des employés qui me demandent de prendre deux semaines l'été pour aller en voyage avec leurs parents. Il y a beaucoup de contraintes. D'un autre côté, j'ai plus de gens qui veulent travailler ici. La pénurie de main-d'œuvre ne frappe pas aussi fort chez nous, peut-être parce que les salaires sont meilleurs qu'avant la pandémie », analyse M. Boudreau.

Il est père d'une fille évoluant en tourisme international pour le moment, mais il ne lui mettra jamais de pression pour qu'elle assure la relève.

« Mon plan, c'est que ça prend quelqu'un dans

le domaine, qui va vouloir agrandir son parc hôtelier, ou ça prend une relève. Je suis entre les deux. Si ma fille, à 23 ans, a un intérêt et la capacité, le sens des affaires, pourquoi pas? Mais en contrepartie, je dois penser que je lâcherai prise dans 6, 7, 8 ans. Je dois voir à passer les rênes », insiste Stéphane Boudreau.

« Le timing idéal n'existera peut-être jamais. Quelqu'un peut arriver avec une offre dans deux ans; je ne serai peut-être pas prêt, mais dans un marché comme la Gaspésie, un moment donné, si tu as une offre, tu vas toujours la considérer. Je suis en réflexion, mais ce que ça sera, je ne le sais pas. Ça se planifie mais il faut que tu gardes les yeux ouverts pour les occasions. Une bonne offre ne repassera peut-être pas », croit-il.

Ayant été au cœur de toutes les modifications de son établissement depuis 16 ans, il avoue avoir développé « un attachement quasiment viscéral » à l'endroit de son hôtel.

« Je vais demander à l'acheteur: "Quelles sont tes valeurs, tes aspirations?" Ce qui fait mal au moment de penser à vendre, c'est quand tu côtoies des employés pendant 15 ans, des gens avec qui tu passes 15 ans de ta vie, que tu vois plus que ta famille; tu ne veux pas les décevoir. Je suis fier de ce que j'ai fait, j'aime Carleton, je ne veux pas les trahir. Si un Chinois ou un Suédois qui a bien de l'argent voulait acheter la Baie bleue et virer ça de bord, je ne sais pas ce que je ferais. J'aurais un problème de conscience. On s'attache à ça, à l'hôtel, et aux employés. Je ne suis pas capable de me détacher facilement d'eux », affirme-t-il.



Stéphane Boudreau sait déjà qu'une valeur sentimentale est reliée à son établissement et à ses employés.

Des mots, des notes et des images



Un EP pour le multi-instrumentiste Emeraude Sébastien

LANCEMENT DE *TES LENDEMAINS*



JEAN-PHILIPPE THIBAUT

JOURNALISTE

MONT-LOUIS | Une guitare, un harmonica, un micro, une grosse caisse, une cymbale, une scène et un chaleureux public: Emeraude Sébastien était comme un poisson dans l'eau le 12 mai dernier à la Face B de Mont-Louis pour le lancement de son EP en cinq chansons baptisé *Tes lendemains*.

Le moment a en quelque sorte marqué un tournant pour Sébastien Laroche, de son vrai nom. Après avoir connu l'ivresse des tournées comme bassiste avec le groupe de punk rock Kamakazi, le multi-instrumentiste s'est ensuite tourné vers une carrière solo. Et c'est en Gaspésie qu'il a continué de parfaire son art, dans une maison joliment fenestrée avec vue sur la mer et le mont Saint-Pierre.

« J'avais comme croyance que si je quittais Montréal et les environs, ma carrière serait finie. Alors, j'y pensais davantage pour mes vieux jours, à écrire des chansons, mais c'est arrivé plus vite que je pensais », lance d'un ton enjoué le principal intéressé,

quelques jours après le lancement de son EP.

Originaire de Saint-Zotique, l'auteur-compositeur-interprète a commencé à gratter la guitare et tapocher la batterie dès ses neuf ans. À l'adolescence, il a créé un groupe punk rock, Neighborhood, avec quelques amis, avant de rejoindre bien des années plus tard Kamakazi, dans le même registre. Ce trio avait deux albums à son actif lorsque Sébastien est arrivé avec eux, le temps d'en composer un nouveau, et avant de se lancer dans des projets personnels. Comme plusieurs, il est passé par les reprises de succès connus avant de se tourner vers la composition.

« C'est à ce moment que j'ai commencé à prendre la route comme chansonnier et que j'ai commencé à monter mon *set up* [arrangement] comme homme-orchestre. Peu importe le style, mon *trip* c'est de jouer de la musique. Je suis toujours partant », précise-t-il.

Un de ses amis s'était procuré un chalet à Mont-Louis en 2011 et c'est lors d'une visite qu'il a eu le coup de foudre pour la Haute-Gaspésie. « Je suis tombé en amour avec le coin et la communauté; il y a plusieurs jeunes de mon âge. J'ai bien connecté et j'ai eu le goût de revenir les années suivantes », se souvient-il. Le coup de

grâce est tombé pendant la pandémie, avec les contrats musicaux qui se sont réduits comme une peau de chagrin, séquestré entre quatre murs avec trois autres colocataires dans un appartement de Montréal.

« J'avais besoin de nature et je me suis comme senti pris là-bas. Il fallait que je sorte. J'ai repensé à la Gaspésie, ses paysages, l'espace, la beauté. C'est devenu comme une urgence. Je suis parti au début de l'été. » Son parcours l'a initialement mené vers Québec, puis la Côte-Nord. Au lieu de revenir vers Montréal, il a plutôt bifurqué vers la Haute-Gaspésie. « J'ai annulé mes contrats et je me suis mis à chercher des maisons. En vain », se remémore-t-il.

Mais la décision était déjà prise dans sa tête. En attendant de trouver son eldorado, il a déménagé temporairement dans le grenier de son père. Jusqu'au jour où l'une de ses amies a déniché la perle rare en Gaspésie. « En rentrant, je savais que c'est là que je voulais boire mon café tous les matins. » Il déménage à Mont-Saint-Pierre en avril 2021.

Du punk rock au pop folk

Inspiré notamment par Brian Setzer et John Mayer du côté anglophone ainsi que Louis-Jean Cormier et Vincent Vallières chez les francophones, Sébastien Laroche se met plus sérieusement à la composition lors de son arrivée dans la région.

Son regard se tourne aussi vers Steve Hill, homme-orchestre bien connu qui roule sa bosse depuis plus d'une trentaine d'années et qui a attiré son attention récemment, l'ayant vu à deux reprises en spectacle. « Sans être une inspiration, il a un peu été un mentor sans le savoir dans les derniers mois. On n'aborde pas notre jeu de la même manière, mais j'ai été touché par son expérience, avec nos parcours qui se ressemblent, avec le début dans des groupes et des bars avant l'appel de se présenter en solo. »

Puisqu'il faut se prêter à l'exercice, l'homme de 39 ans qualifie lui-même les sonorités de *Tes lendemains* de pop folk, avec quelques légers arrangements plus rock à l'occasion. Habitué de jouer en groupe, il est rapidement venu à la conclusion qu'incorporer plusieurs instruments lui permettrait d'atteindre plusieurs zones inatteignables avec seulement une guitare et un micro : le meilleur des deux mondes.

« Je trouvais que ça manquait un peu de percussions et de basse [...] Si je veux essayer quelque chose, je le fais. La liberté d'être en solo, c'est ce qu'il y a de plus précieux. En homme-orchestre, ça laisse place à toute la créativité. Je peux faire ce que je veux quand je veux, sans compromis. »

À la question : « Et toi, dis-moi, que feras-tu de tes lendemains? », en référence aux paroles de la chanson éponyme de son EP, Emeraude Sébastien devrait être sur les planches de certaines salles locales en Gaspésie pendant l'été. La meilleure façon de connaître ses prochaines dates de spectacle est de surveiller sa page Facebook, son compte Instagram ou son site Web. Les chansons de *Tes lendemains* sont disponibles en ligne sur les plateformes de diffusion habituelles telles que Apple Music, Spotify et Bandcamp.



Le lancement de *Tes lendemains* s'est effectué à la Face B de Mont-Louis le 12 mai dernier.



Ada et la sandale de mer

L'HISTOIRE D'UNE CRÉATION INTERGÉNÉRATIONNELLE



GILLES GAGNÉ

JOURNALISTE

CARLETON-SUR-MER | Il était une fois une poétesse aguerrie qui a senti le besoin de demander à des écoliers de l'aider à compléter une histoire qui, selon elle, n'allait nulle part ou, du moins, pas à l'endroit désiré.

Cette poétesse, France Cayouette, visait initialement une lecture publique. Les premiers pas pour concrétiser le projet ont été franchis en novembre 2018, moment du dépôt d'une demande de bourse au programme Partenariat territorial de la Gaspésie du ministère de la Culture, et la première partie de 2019, précisément de février à juin, au cours de laquelle la rédaction et la lecture publique ont eu lieu.

« La genèse du projet, c'est que j'ai trouvé moi-même un jour une petite sandale rouge sur la pointe Tracadigash à Carleton. Ça a fait germer une histoire. J'étais plus en mode poème. Je l'ai terminée, mais je n'étais pas vraiment satisfaite de la trame après l'idée initiale, après le point de départ », aborde l'ex-enseignante de français et de littérature au niveau collégial.

Le manuscrit insatisfaisant a d'abord dormi quelques années dans les tiroirs de France Cayouette, qui était passée à d'autres projets.

« Puis, je me suis mise à penser à cette histoire, et qu'il serait sans doute possible de la compléter si je pouvais avoir la fraîcheur des enfants pour la porter plus loin », dit-elle. Ce regain d'intérêt s'est manifesté en 2018.

Une fois la bourse obtenue au début de 2019, elle prend contact avec les enseignantes Cindy Labillois et Isabelle Richard, de l'école Bourg de Carleton, puis elle entame des rencontres avec 47 enfants de 8 à 11 ans.

« J'ai présenté mon personnage, son caractère aventurier. On a situé Ada dans des lieux de Carleton, où il y a de la place pour la nature, pour la poésie. Les enseignantes leur faisaient faire des exercices d'écriture. Je les rencontrais, je retournais écrire à la maison, et en résidence d'écriture. Il s'agissait de trouver un équilibre entre mes idées, qui étaient les éléments de départ, et leurs idées », explique France Cayouette.

Ada est une nouvelle arrivante à Carleton. Après avoir trouvé une sandale au bord de la mer, elle reçoit un message de la lune.

« Elle veut trouver l'autre sandale, et à qui elle appartient. Elle veut en fait se trouver une nouvelle amie. Dans l'histoire, on suit son parcours dans les lieux de Carleton qu'elle va arpenter, ce qui la fera atteindre ses objectifs. Ça a donné quelque chose de vraiment chouette. Ça marie la poésie et l'action, avec un lieu particulier. Je savais qu'ils [les écoliers] seraient spontanés et inventifs, mais ce qui m'a surpris, c'est leur côté poétique et créatif. C'était un processus émouvant », affirme France Cayouette.

L'objectif initial visait à terminer la rédaction de l'histoire et de tenir une lecture publique qui s'est déroulée à la fin de l'année scolaire en juin 2019. Elle répondait bien à « l'objectif de créer des liens entre les arts et la communauté », assure France Cayouette, qui sentait dès lors que l'histoire d'Ada pouvait aller plus loin.

« Dans ma tête, je me disais que j'aimerais que ça devienne un vrai livre et montrer aux écoliers que c'est possible de rêver grand et de faire un vrai livre », dit-elle.

La pandémie a frappé en mars 2020 et elle a donné un croc-en-jambe à énormément d'initiatives artistiques.

« L'été dernier, après le silence imposé par la pandémie à travers ça, l'idée d'un livre ne me lâchait pas. L'histoire était écrite et elle était belle pour mon milieu. Il fallait honorer l'effort des enfants », raconte la poétesse.

C'est là qu'est entré en jeu l'Écomusée Tracadièche, l'organisme de protection et de diffusion du patrimoine à Carleton-sur-Mer.

« Pourquoi l'Écomusée Tracadièche? Parce que c'est un projet qui met en valeur le patrimoine et que c'est un beau chemin pour sensibiliser les jeunes [...] Ici, on allie fiction et patrimoine. L'Écomusée a fait les démarches nécessaires pour obtenir une subvention de la MRC d'Avignon afin d'obtenir un appui financier. Nous avons choisi le modèle d'autoproduction, un modèle assez niché, mais c'était le bon chapeau, celui qui lui convenait. Nous aurions eu de la difficulté à convaincre une maison d'édition à rentrer dans les contraintes qu'elles imposent. Par exemple, je voulais des illustrations en bonne quantité, ce qui aurait été difficile dans un modèle conventionnel », explique France Cayouette.

Le montage financier s'établit à une somme de 55 000 \$ à 60 000 \$ mais les partenaires ont des devoirs à faire pour boucler le budget.

« On doit écouler 1000 exemplaires. Tous les revenus sont essentiels au montage financier. Le livre coûte 30 \$. Les gens qui l'achètent d'avance pourront le récupérer à des endroits précis et à des dates fixes. Le marché potentiel, c'est nous, Gaspésiens du public, les familles des enfants, tous les Gaspésiens exilés, c'est-à-dire la diaspora, et les vacanciers qui veulent rapporter

un souvenir. Nous pourrions en vendre à la Virée à l'automne », explique France Cayouette, en faisant référence à l'événement de Carleton-sur-Mer mettant en valeur le patrimoine vivant.

L'illustratrice Catherine Côte, de Carleton, la productrice Virginie Turcotte, de New Richmond et Paul Lemieux, de l'Écomusée Tracadièche, ont été les autres piliers du projet. Sébastien Cantin a conçu la page couverture.

Une particularité du livre se trouve à la fin, qui inclut une carte de Carleton, avec les lieux qu'Ada a parcourus, et une description de ces lieux.

« C'est pour sensibiliser la jeunesse à la valeur du patrimoine. Les textes sont de Paul Lemieux. Les gens pourront aussi accéder à des guides pédagogiques téléchargeables. Il suffira d'utiliser un code QR se trouvant dans le livre, qui mène au site de l'Écomusée Tracadièche. Les guides sont faits pour le personnel enseignant de l'école, avec respect des critères d'enseignement et utilisables pour les parents afin d'enrichir le moment de lecture, ce qui permettra d'interpréter des choses plus complexes et d'avoir hâte de découvrir l'histoire », souligne France Cayouette.

« Je sais que les élèves vont sentir la beauté de cet objet. Tous leurs noms sont dedans », conclut-elle, emballée.

Le lancement aura lieu le 14 juin, à 17 h, au Quai des arts de Carleton. Il est préférable de réserver à la billetterie. Les modalités de vente du livre se trouvent sur la page Facebook *Ada et la sandale de mer*. Il sera aussi disponible dans plusieurs points de vente régionaux.



L'autrice France Cayouette, l'illustratrice Catherine Côte, la directrice de production Virginie Turcotte et Paul Lemieux, de l'Écomusée Tracadièche constituent les piliers du projet d'édition d'Ada et la sandale de mer.



La Belle vie sailing

L'ART DE VIVRE À VOILE



GILLES GAGNÉ
JOURNALISTE

CARLETON-SUR-MER | Il est assez rare que des gens jusque-là peu connus soient contactés par une maison d'édition pour écrire un livre, à plus forte raison s'ils n'ont pas été projetés au cœur d'un événement ayant défrayé la manchette. À plus forte raison aussi quand la maison d'édition en question est réputée.

C'est pourtant ce qui est arrivé en septembre 2021 à Marie-Pier Grenier et Adrien Bernier Nadeau, un couple dans la vie. La démarche est venue des Éditions de l'homme. Le représentant de la maison d'édition voulait les convaincre d'écrire un livre sur la voile, leur gagne-pain à longueur d'année depuis la fin de 2018 grâce à leur entreprise La belle vie sailing.

Ainsi est né l'ouvrage de 256 pages *La belle vie sailing, l'art de vivre à voile*, dont le lancement a eu lieu en avril.

« Ils voyaient l'engouement pour la *van life* [la vie en campeur] mais ils voulaient aussi la *sailing life*. Nous possédons une école

de voile accréditée pour tous les niveaux de voile au Canada et avec nos cinq ans de vie en milieu marin, l'éditeur voyait en nous des candidats pour décrire ce qui se passe sur un voilier », précise Marie-Pier Grenier.

Le livre rejoint non seulement l'objectif des Éditions de l'homme mais il s'imbrique fort bien dans les objectifs du couple. « À la base, on s'est lancé dans la voile pour des raisons entrepreneuriales. Notre mission est aussi de démocratiser la voile et de la faire connaître à un maximum de Québécois. On peut le faire par diverses façons, comme la télévision; on a choisi un livre », ajoute-t-elle.



Marie-Pier Grenier et Adrien Bernier Nadeau rendent compte de leur vie à temps complet sur leur voilier.

« C'est une mission d'entreprise mais à travers nos cinq ans d'expérience, à travers des Québécois qui voulaient en savoir plus, il a été possible de regrouper les questions qu'on reçoit le plus souvent et les publier dans un bouquin. On voit souvent des récits d'aventures ou des ouvrages pédagogiques sur la voile. Dans notre cas, on raconte comment on la vit sur l'eau, à travers tous ses aspects », explique Marie-Pier Grenier.

Ces aspects sont passés en revue par le biais de 12 chapitres dans lesquels le couple raconte la petite histoire de son entreprise, avant de couvrir toutes les facettes de la vie en mer, à commencer par le choix d'un mode de vie, comment voyager à voile, le choix du type de bateau, multicoque ou monocoque, comment cuisiner sur un voilier et comment maintenir l'harmonie à bord.

Des chapitres sont aussi consacrés à l'étiquette à respecter en mer, la navigation écoresponsable, la façon de gagner sa vie sur l'eau et 14 destinations à faire rêver. Ils ont demandé la collaboration d'amis dans le chapitre intitulé « La voile en famille » puisqu'ils n'ont pas d'enfants.

Des citations d'auteurs connus et moins connus parsèment le contenu de l'ouvrage, souvent avec une pointe d'humour, mais toujours en forçant un brin de réflexion. Les amateurs de voile se font souvent taquiner au sujet du temps passé à réparer un élément mécanique, de plomberie ou électronique de leur bateau.

Marie-Pier Grenier et Adrien Bernier Nadeau ont ainsi eu la franchise de placer à la page 177 de leur livre la citation suivante : « Toute mécanique, particulièrement nautique, même la plus simple, connaît un état normal, naturel, stable, appelé "la panne". On peut dans certains cas, et pour une durée toujours limitée, la maintenir dans un état anormal et parfaitement instable, appelé "état de marche". »

L'entrevue avec *GRAFFICI* a eu lieu alors que le couple se trouvait en plein océan Atlantique, au large des Bermudes, et qu'il ramenait le voilier Vanamo de l'île Saint-Martin, dans les Caraïbes, vers Paspébiac, son port d'attache l'été.

Ce catamaran est la maison du couple, un facteur déterminant dans la capacité de Marie-Pier et d'Adrien, respectivement gestionnaire et ingénieur de formation, de gagner leur vie sur l'eau.

« Nous n'avons pas de loyer, pas d'hypothèque. Sur terre, il nous reste une voiture pour les courses l'été en Gaspésie ou à notre port d'attache ponctuel. C'est dans le modèle d'affaires. On fait rouler l'entreprise toute l'année », décrit Marie-Pier.



Le voilier Vanamo devant le rocher Percé

Photo: La belle vie sailing

Il a fallu que le couple fasse preuve d'une solide discipline pour écrire le livre entre l'appel de la maison d'édition, en août 2021, et l'impression au cours de l'hiver 2023.

« On sortait de la COVID quand on a été contactés par l'éditeur, on ne pouvait se permettre d'arrêter. Le tourisme [international] recommençait. On a écrit un peu partout. En comptant nos heures, on estime à deux mois de rédaction le temps qu'il a fallu pour écrire. Ça s'est passé dans un environnement particulier: le bateau brasse avec les vagues, il y a beaucoup de choses à gérer sur un voilier. On n'a pas le mal de mer par contre. On a monté un modèle d'affaires qui nous permet d'avoir du monde à longueur d'année, parfois pas dans un environnement d'apprentissage. Des fois aussi, on s'assoit et on attend que le temps passe, quand la mer est tranquille. C'est plus facile pour écrire. À la fin, il fallait du temps pour les corrections, avec les Éditions de l'homme. Disons qu'on travaillait jusqu'à très tard le soir. On avait hâte que ce soit lancé », raconte Marie-Pier Grenier.

La belle vie sailing, l'art de vivre à voile est tiré à 9000 exemplaires, un nombre qui a surpris le couple. « Il sera distribué à l'international, en Europe, à compter de septembre », précise la navigatrice.

L'ouvrage, abondamment illustré, est facile à trouver en librairie, en Gaspésie et ailleurs.

ARBRES DEBOUT SUR NOS PAUPIÈRES
8 et 9 juillet 2023 / 20 h

LA MANIÈRE NOIRE
16 juillet 2023 / 20 h

LES RATÉS - RHAPSODIE GASPÉSIENNE
20 et 21 juillet 2023 / 20 h

MALAISE DANS LA CIVILISATION
25, 26, 27, 28 juillet 2023 / 20 h

théâtre
à tour
de rôle

QUAI DES ARTS / CARLETON-SUR-MER
theatreatourderole.com

Fête nationale du Québec



Cap-au-Renard - Havre-aux-Maisons - Sandy Beach - Mont-Louis - Maria-Caplan - Cap-Chat - Port-Daniel/Gascons - Nouvelle-Murdochville - Gros-Morne - La Martre - Carleton-sur-Mer - Percé Chandler - Grande-Rivière - Paspébiac - Sainte-Anne-des-Monts - Pointe-à-la-Croix - New Richmond

Fête régionale à Petite-Vallée
www.fetenationale.quebec